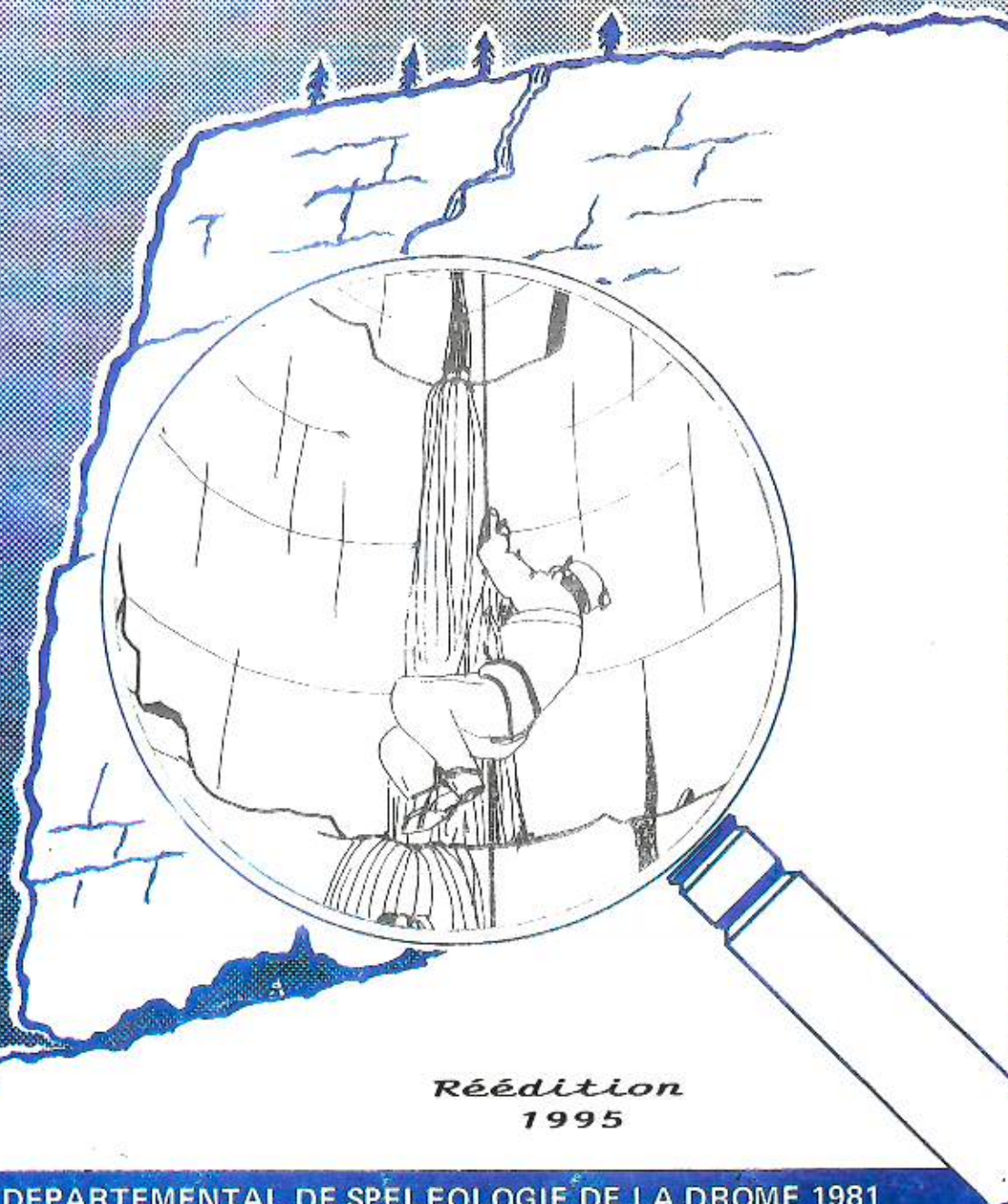


# U.S.D

## LES SPELEOS DROMOIS



*Réédition*  
1995

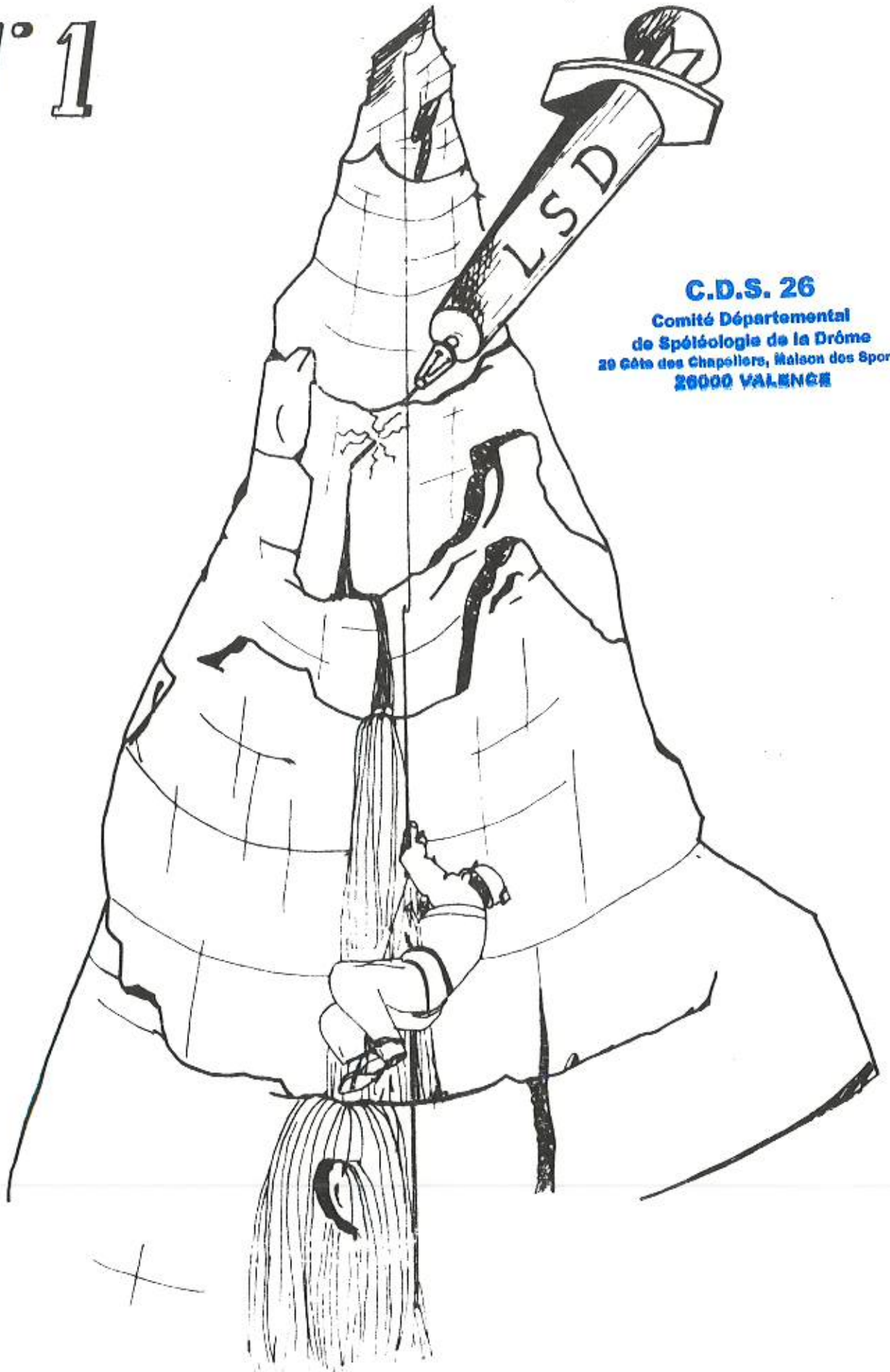
COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA DROME 1981





# LES SPELEOS DROMOIS

## N° 1



**C.D.S. 26**  
Comité Départemental  
de Spéléologie de la Drôme  
20 Côte des Chapelliers, Maison des Sports  
26000 VALENCE



## RECTIFICATIONS

Les dactylographes occasionnels ont, au fil des pages, accumulé les coquilles. Persuadés que vous avez déjà, mine rouge en main, corrigé l'orthographe, nous ne vous signalons que les erreurs touchant à l'information.

Page 9, ligne 9: Lire "7000 à 8000 cal/24h" et non "700 à 800 cal/H"

Page 13: L'auteur de l'article est Dominique REPELLIN.

Page 17, ligne 22: Lire "0,25m X 1,5m" et non "0,00 X 1,5."

ligne 31: Lire "accessibles" et non "atteintes".

Page 27: les notes, en bas de page, se réfèrent

1: Au titre de l'article.

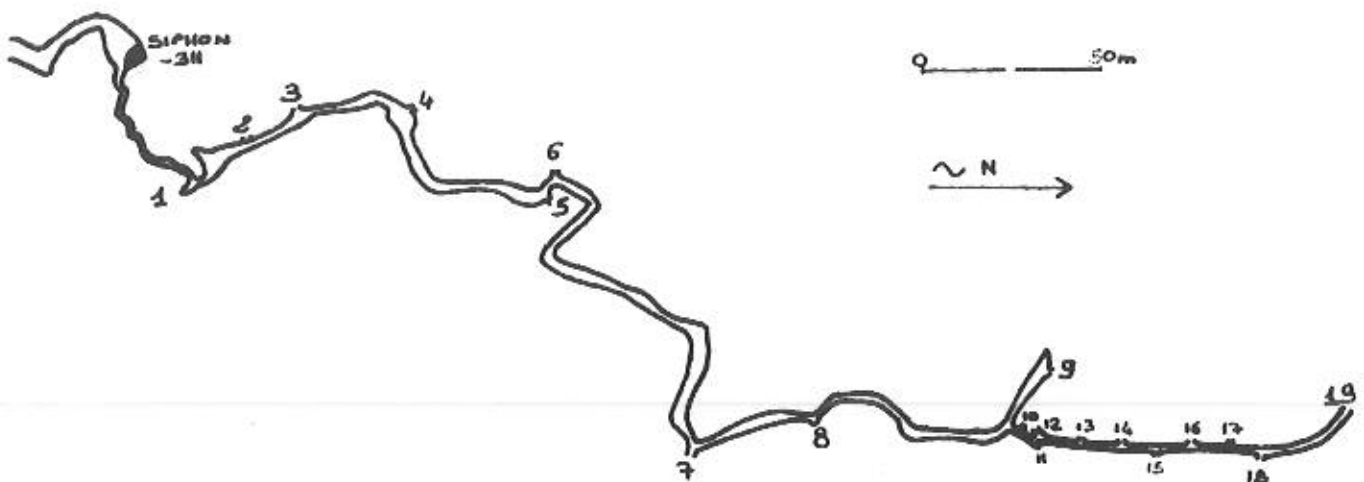
2: A l'auteur, que nous avons oublié de mentionner: Daniel CHOCHOD.

Page 54, ligne 13: lire "-325" et non "-323".

Page 56, titre: la référence au texte est "7" et non "A4".

Page 87, titre: Lire "Les licos de Europa" et non "Le licos d'Europa".

Page 52: le schéma présenté ne correspond pas au texte. le bon schéma est le suivant:



## SOMMAIRE

- 4 - Editorial
- 5 - Scialet du Clos de la Fure
- 9 - Spéléologie hivernale - Ski nordique de fond, un mariage de raison
- 15 - Trou Audemard
- 23 - Coufin Chevaline
- 27 - Spéléologie du canton de BOURG SAINT ANDEOL (C.A.S.C.)
- 47 - Blues pour le grand Corbeau
- 51 - La Luire = Réseau de la table ronde
- 61 - petites notes sur le collavet
- 65 - grotte des tritons
- 71 - Resurgence de la vache
- 75 - Exploration à la combe de fer
- 79 - Trou des Marseillais
- 83 - Gouffre du Capéran - massif du pic de gers
- 87 - Participation Drômoise à l'expédition anglaise dans le picos de Europa.
- 89 - Quatrième festival international du film de spéléologie
- 91 - Vie du C.D.S. DROME

Directeur de la publication : C. MORLE

Dépôt légal : 2e trimestre 1981 - Tirage 500 exemplaires

Imprimé par OFFSET SPELEO RHONE ALPES , 28 Quai St Vincent 69001 LYON

## EDITORIAL

Depuis quelques années, le besoin d'une revue, centralisant les informations spéléologiques du Département, se fait sentir. La reprise du titre " SPELEOS " est envisagée depuis deux ans. Malgré quelques divergences, un accord est établi temporairement.

- Temporairement, car le C.D.S. vit. Et Bouge. Il est devenu, un peu plus, une équipe de copains qui, refusant les demi-mesures, déciderent un jour de faire autrement.

- Dans la jungle des revues Spéléos, nous avons voulu créer une clairière. L.S.D. est ce lieu, reposant et dingue à la fois, où s'expriment nos explos, nos espoirs, nos joies.

## SCIALET DU CLOS DE LA FURE

### SITUATION ET ACCES

Isère, Plateaux du Vercors, commune de Corrençon en Vercors. Carte I.G.N échelle 1/25000° : La Chapelle en Vercors n° 1-2 (XXXII-36) coordonnées Lambert : 851,875 x 302,975 x 1 910 m.

La cavité est située à peu près à l'Est de la Glacière du Clos de la Fure (indiquée sur la carte) sur une faille d'axe Est Ouest. Pour plus de facilité, effectuer le pointage préalable sur la carte.

Depuis Corrençon, prendre le GR 91 en direction du Sud vers la cabane de Carette ; on peut laisser les véhicules après le "Champ de Bataille" au bas d'une côte raide. Continuer jusqu'à la cabane de Carette d'où l'on poursuit jusqu'au "Grand Pot" ; de là prendre le chemin en direction de la Glacière jusqu'au Delta C 9 ; monter alors à travers le lapiaz vers l'Est en obliquant légèrement au Nord. Temps de marche : 1 h 30 à 2 h.

### EXPLORATIONS

La cavité a été découverte par les montiliens le 13 Juillet 1980 au cours d'une séance de prospection. Ce jour-là est accomplie la descente partielle sans matériel du premier puits jusqu'à 3 mètres du fond. Le lendemain l'équipement commence jusqu'à la profondeur de 68 m. Il nous faudra encore quatre explorations en compagnie de collègues drômois pour atteindre le fond : arrêts aux cotes -120, -155, -210 et enfin le 15 Août le fond à -325. Dès la troisième exploration nous menons simultanément progression et topographie.

... / ...



## DESCRIPTION

La cavité possède trois entrées praticables, toutes étroites, et quelques autres où seule la lumière passe. Toutes sont situées dans la même faille et convergent vers la salle d'entrée dans le fond de laquelle s'ouvre un puits de 14 m (Corde 17, 2 Spits) donnant accès à une faille souterraine que l'on peut diviser en différents puits : P55 + 11 (ou bien en empruntant un diverticule P12, R2, P25, P27 soit (C60, 4S, 1 Piton ; C35, 3S) R5, R6, P5 + Main Courante 17 (C30, 2S, 1 anneau, 2 amarrages naturels), P40 (C50, 3S), R4 P27 (C40, 3S, 1A). Au fond de ce puits, il faut prendre un méandre en surcreusement ; celui-ci compte un peu plus de 80 m de développement (sans trop de difficultés s'il est pris par le bas). Il est entrecoupé par les bases de deux puits et débouche au sommet du P105. Ce P105 présente de belles dimensions (5 x 20 m). Equipement : C60, C50, 6S). Suivent un P25 (C30, 3S) et un R4, accès du méandre terminal de 15 m environ. Arrêt sur étroiture.

Notons la présence d'un actif à partir de la cote -100. Le 20 Juillet le débit était de quelques litres/seconde ; mais l'aspect de la roche, surtout dans le P105, laisse présager des débits beaucoup plus importants à la fonte des neiges et lors des fortes pluies. Donc mieux vaut être attentif à la météorologie.

Quelques soient les parties de la cavité où l'on se trouve, un courant d'air est plus ou moins décelable suivant les dimensions du réseau.

## CONCLUSION

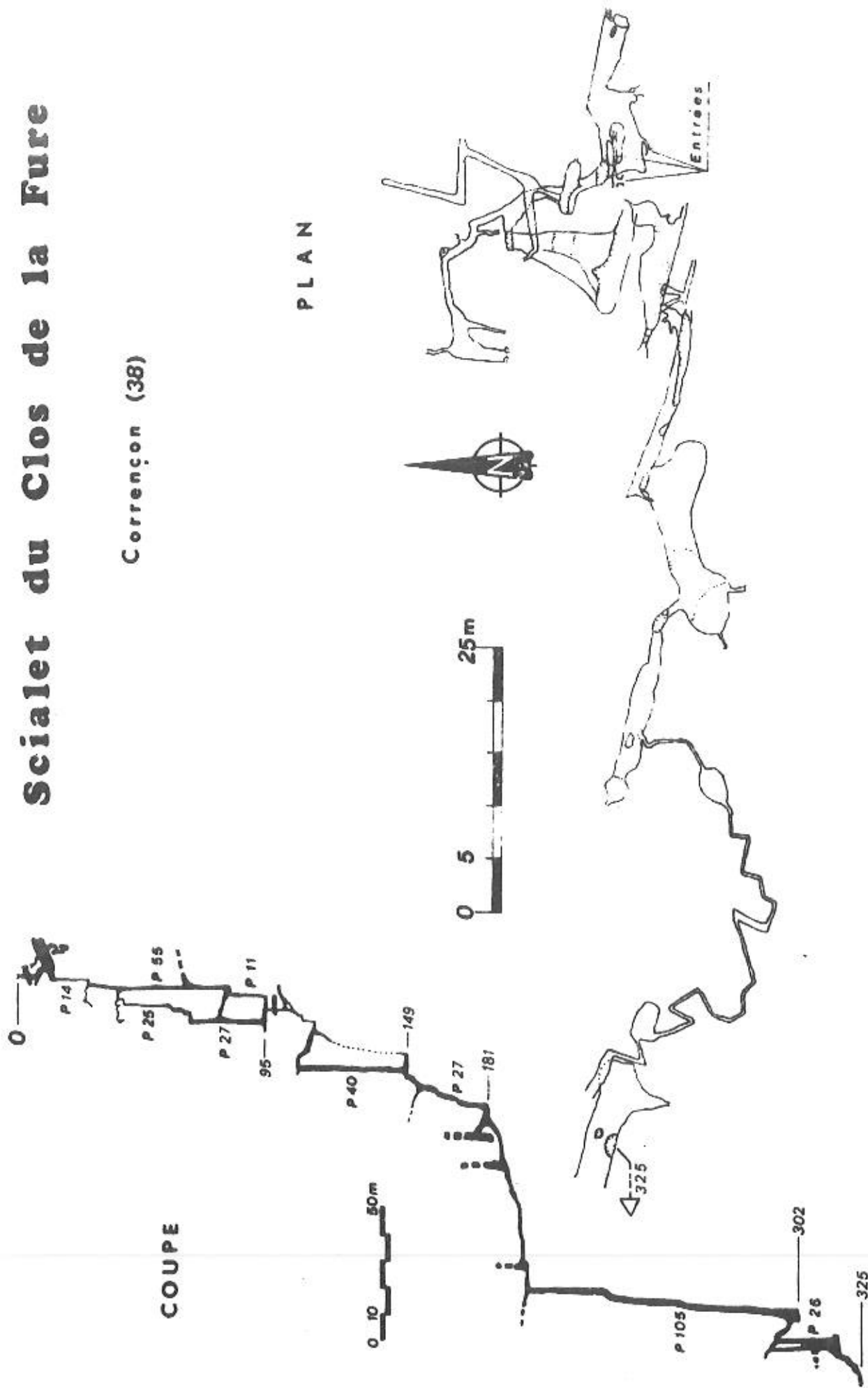
Cet arrêt brutal sur étroiture, après des puits d'aussi belles dimensions, nous déçoit un peu, mais justement à la vue de ces puits, nous conservons l'espoir de découvrir une suite plus spacieuse à ce réseau ; cet espoir est encore justifié par la capacité d'absorption d'eau et par l'importance du courant d'air existant. L'objectif des explorations à venir sera d'atteindre des départs de galeries non encore visitées et si cela ne débouche sur rien, de forcer l'étroiture terminale.

Christophe AUBERT

(M.A.S.C)

# Scialet du Clos de la Fure

Corrençon (38)



## SPELEOLOGIE HIVERNALE - SKI NORDIQUE DE FOND - UN MARIAGE DE RAISON

Pour aborder les grands réseaux souterrains d'altitude sans risque de crue, une saison semble toute indiquée : l'hiver.

La neige va donc imposer aux spéléos l'apprentissage d'une technique supplémentaire pour s'approcher des gouffres : le ski.

Mais à notre époque où la spéléologie a évolué en grande partie grâce à l'allègement du matériel de progression, son utilisateur doit se souvenir du titre du film "SKI DE FOND, SKI LEGER" et doit savoir aussi que le ski nordique nécessite les mêmes efforts et apporte les mêmes dépenses calorifiques que la spéléologie, c'est-à-dire 700 à 800 calories de l'heure. Le spéléo pourra donc utiliser le matériel nordique lors des glisses d'approche de grottes, mais pas n'importe lequel !

Pour aider le copain dans son choix, il faut avant tout lui rappeler les différences qu'il y a entre la randonnée alpine et la randonnée nordique.

La randonnée alpine se pratique sur un relief très mouvementé, permet d'aborder les pentes les plus raides aussi bien dans le sens de la montée que dans le sens de la descente, mais nécessite un matériel lourd.

La randonnée nordique qui permet d'utiliser un matériel très léger et beaucoup plus économique, réclame un faible relief. Mais des trucs permettent au fondeur de se payer quelques pentes intéressantes, à condition bien sûr que son sac à dos ne dépasse pas un poids qui le déséquilibre sans cesse. Le matériel nordique c'est aussi un gain de vitesse en terrain peu accidenté.

... / ...

... / ...

## CHOIX DU MATERIEL

### LES SKIS :

Ils devront être étroits (skis de compétition), c'est-à-dire d'une largeur inférieure à 47 mm. Il n'y a pas si longtemps les skis de fond étaient faits de bois, donc plus ils étaient larges et épais, plus ils avaient de chance d'être solides. Mais depuis l'emploi généralisé des nouveaux matériaux (kevlar, fibre de verre, mousses synthétiques, plastique ...) tous les fabricants présentent des skis de compétition qui sont en tous points les meilleurs, puisqu'ils sont pleins de qualité : la légèreté, la souplesse, la solidité, la finesse. Les skis devront être à "bords parallèles", c'est-à-dire que de la spatule au talon la largeur est la même.

Les skis de fond à carres métalliques sont à mon avis dangereux en cas de chute (coupures de jambes). Ils ne sont pas une solution valable car les trois quarts du temps ils vont gêner le fondeur parce qu'ils glissent mal et alourdissent. Par contre, quand le skieur en aura besoin, c'est-à-dire sur la glace, ils seront inutilisables du fait que les chaussures et fixations de skis de fond ne sont pas assez rigides pour vraiment gouverner les skis.

### LES SEMELLES DES SKIS :

Il existe deux sortes de semelles, les antireculs ou AR et les semelles à farter. Les semelles à farter nécessitent une bonne connaissance de la neige, donc du milieu dans lequel le skieur évolue. Ce qui en fait n'est pas un défaut mais plutôt un avantage. La randonnée n'oblige pas son adepte à emporter toute la panoplie de fart du compétiteur, puisque 6 sortes de fart (3 tubes, 3 poussettes) suffisent pour faire tous les mélanges correspondant aux températures. Ne pas oublier un bon racloir, un chiffon, un bâton de paraffine grise (seul correcteur possible) et un tube de Défartex.

Les semelles AR déforment l'attitude du skieur, elles glissent très mal, n'adhèrent pas dans toutes les sortes de neige selon les modèles et on les trouve la plupart du temps sur des skis lourds, épais et larges.

Par contre, la remontée de pentes difficiles avec des skis à farter peut se faire à l'aide de peluches amovibles (en velours de laine de mohair). Ces peluches doivent être de la longueur et de la largeur d'un ski. Ce système est bien connu des skieurs de montagne sous le nom de peaux de phoques. En fin de montée on ôte les peluches. Le système autocollant est de loin le meilleur, d'autant qu'avec du fart (skare spécial) on peut recoller les peaux sans altérer les semelles. On peut aussi utiliser une colle spéciale, mais il est bon préalablement d'enduire la semelle avec un fart de descente : l'O'SIXO.



### LES BATONS :

Le choix devra se porter sur un matériel simple en aluminium, solide et peu coûteux. Les poignées seront de préférence revêtues de liège ou de cuir, car elles ne glissent pas et isolent du froid. Des rondelles solides et facilement réparables. Les dragonnes seront bien entendu réglables.

### LES CHAUSSURES :

Il faut choisir un modèle chaud et étanche. Il existe maintenant des chaussures avec guêtres incorporées et fermetures velcro, qui remontent assez haut sous la jambe, sans avoir un impact rigide sur la cheville. Pour protéger les joints qu'il y a entre les chaussures et les chaussettes, on peut utiliser les guêtres, des stop-tout, des surbottes (TSA) ou tout simplement des vieilles chaussettes de laine que l'on découpera aux orteils et aux talons. Ce dernier système est le moins cher, mais très efficace bien que la neige colle à la laine.

### LES TALONNETTES :

Les choisir en plastique, autocollantes et bien crantées.

### LES FIXATIONS :

Elles seront peu coûteuses, car en dehors des traces, chaussures et fixations travaillent beaucoup plus difficilement et les jeux apparaissent vite. Le système ne sera pas automatique, c'est-à-dire qu'il sera simple. Les modèles étroits conçus pour la compétition, bref exclusivement utilisables dans les traces, ne feront pas l'affaire car ils tiennent mal le pied sous l'effort, prennent du jeu très rapidement et nécessitent une semelle particulière inutilisable pour la marche à pied. Par contre leur système de talonnettes permet en général un très bon guidage des skis.

### INVITATION AU BRICCLAGE

Le ski nordique de fond pose un problème aux skieurs, surtout quand ils sont chargés, dans les pentes importantes et sur les neiges dures et glacées. De part sa légèreté, le ski nordique permet d'aller vite, donc autorise plusieurs voyages. Le problème des pentes et neiges difficiles par contre reste posé du fait qu'il n'y a pas de blocage du talon. Bien sûr des marques vendent des systèmes de blocage du talon, mais pour quel poids, pour quel prix et surtout quels inconvénients ?

... / ...

Donc, c'est cher, c'est lourd et encombrant en général et du fait que ce ne sont pas des fixations de sécurité, l'utilisateur prend des risques. Ce n'est pas tellement la peur de se casser une jambe car la fixation s'arrachera du ski bien avant et c'est là le problème ! D'autres parts tous ces modèles bottent énormément.

Quant aux chaussures dites "fond - randonnée" qui ont une semelle "vibram" et qu'on utilise avec des fixations de sécurité, reproduction plus fine des fixations de ski alpin. Eh bien autant employer un matériel de randonnée alpine, ça marche beaucoup mieux, c'est conçu pour ça !

Mais si après cette lecture, vous choisissez quand même le matériel nordique, sachez que l'on peut utiliser un compromis à l'aide d'un anneau de chambre à air.

Utilisation de cet anneau :

- garder l'anneau en permanence autour du moulet,
- passer préalablement à l'extérieur comme à l'intérieur de la jambe et dans l'anneau un petit bout de lacet bien roué.
- fixer sur les chants des skis, deux à trois centimètres en avant de l'aplomb de la malléole, une vis qui dépasse de quelques millimètres.
- avant d'attaquer la descente, engager les lacets dans les vis.

Ce système permet :

- de se rassurer psychologiquement
- une meilleure tenue latérale du pied
- de n'utiliser aucune sécurité, puisqu'en cas de chute, le lacet s'enlève de la vis, ou dans le pire des cas l'anneau casse.

Mais ce système a aussi des inconvénients : les vis frottent sur la glace et certains chants de skis ne supportent pas très bien les corps étrangers.

#### CONSEILS TECHNIQUES

Toujours dans le même souci d'efficacité en descente, il est bon de revoir rapidement les possibilités de virages à employer et la position du skieur dans la pente.

#### LES PAS TOURNANTS :

Ils sont comme le pas du patineur et le pas alternatif, des transferts de poids du corps d'un ski sur l'autre. Transferts qui vont permettre un rapide changement de direction, en projetant le ski vide du côté duquel on veut aller.

... / ...

... / ...

LE CHASSE-NEIGE FREINAGE :

Connu de tous les gens qui ont un jour essayer de monter sur des planches. Bien utile en ski de fond pour contrôler sa vitesse sur les neiges gelées et dans les passages étroits. Se tenir très en arrière pour avoir le plus d'efficacité possible.

LE CHASSE-NEIGE VIRAGE :

Un peu plus difficile que le freinage, il suffit d'avancer légèrement et d'appuyer nettement sur le ski gauche pour tourner à droite en inclinant le corps dans le sens du virage, et vis et versa pour tourner à gauche.

LA SORCIERE :

Geste décrié par l'ensemble des fondeurs français, la sorcière rend pourtant de grands services dans les fortes pentes, mais uniquement en neige profonde. Pour réaliser une bonne sorcière, il suffit :

- de rentrer les bâtons à l'intérieur des jambes ;
- de s'asseoir sur les bâtons, très près des rondelles, très en arrière ;
- de garder les mains sur les poignées et dans les dragonnes.

Nos collègues italiens l'emploient dans des épreuves dites ski-alpinisme et ils atteignent paraît-il des pointes de 80 km/heure.

La sorcière peut donc être très utile aux vaillants spéléos, fondeurs d'occasion, pour la gloire des grandes premières hivernales.

D'une manière générale, les pentes importantes seront attaquées très en recul, pour avoir un bon appui-talon, ce qui donne une position de défense indispensable pour ne pas se retrouver la tête première dans la neige.

Je pense qu'il est temps de conclure cet article en conseillant aux personnes qui veulent en savoir plus, sur le ski de fond en général, de lire les ouvrages suivants :

- Le ski de fond - Claude TERRAZ - Editions Arthaud
- Pratique et enseignement du ski - Pierre GALLET - Editions Emphora
- Plaisir et liberté du ski de promenade - Jérôme PINONCELY - Edité par l'auteur

ainsi que Ski de Fond de France, la revue officielle de l'ANCEFSF (Association Nationale des Centres Ecoles et Foyers de Ski de Fond).

## TROU AUDEMARD

ou "Grotte du SCVM n°7" (SPELEOS n°79 et inv. Vercors T.1)

ou "Trou de la scierie" (PENELON, 1947; inédit)

### I SITUATION:

846,23 314,31 670

Saint Julien en Vercors. Drôme.

Carte IGN 1/25000: VIF 5-6.

Du village de la Balme de Rencurel, descendre la Bourne en rive gauche. Il faut juste dépasser l'ancienne scierie, visible en rive droite, avant de remonter sur soixante-dix mètres dans un thalweg originaire de la grotte.

### II HISTORIQUE EXPLORATION DESCRIPTION

Nettement marqué par son thalweg, ouvert à proximité de fort anciennes voies de communication, le porche, large de 4 mètres, haut de 2 mètres, au pied d'un ranc d'une quinzaine de mètres, est probablement connu depuis la nuit des temps. Le muret de pierres sèches, construit à l'entrée, atteste de son utilisation humaine.

La première visite certaine du trou date d'une soixantaine d'années; elle est le fait d'Adrien Audemard, enfant du pays, jouant autour de la propriété familiale. C'est lui qui, ayant noté un violent courant d'air, conduit Roger Pénelon à l'entrée, en décembre 1947.

Pénelon effectue trois visites, seul puis accompagné, entre 1947 et 1954. Mais, renonçant au bain imposé par une laisse résiduelle, les explorateurs ne dépassent pas une centaine de mètres dans la grotte.

C'est toujours Adrien Audemard qui mène à l'entrée Jean-Yves Dubois et les spéléologues du SCVM (Spéléo-Club du Val de Marne), dans les années 70. Ces derniers effectuent plusieurs visites jusqu'à l'obstruction de -37, cherchant, entre autres choses, une galerie annexe dont Audemard fait état, et qui n'a pas été retrouvée. Le courant d'air reste faible. Ils lèvent, des 230 mètres de galeries alors connues, une topographie qui est restée inédite.



Bien que le porche ait, à cette époque, été marqué "SCVM N°7", les spéléologues du SCVM avaient prévu de le publier sous l'appellation "Trou Aude-mard".

En 1974 des spéléologues du GSC (Groupes spéléo des coulmes) "retrouvent" la grotte, sans doute en période de hautes eaux ou d'équilibre thermique, puisqu'ils notent une absence totale de courant d'air; ils s'arrêtent à quatre vingt dix mètres de l'entrée, sur "obstruction" (?) et lèvent une topographie plus que sommaire: elle ne concerne que les cinquante premiers mètres. Cette topo, publiée dans SPELEOS N°79, est à l'origine du classement pessimiste de la grotte dans l'inventaire du Vercors, T.1 (Grotte du SCVM).

En Novembre 1977, Bruno Gilet et Dominique Repellin (qui avait accompagné le SCVM quelques années auparavant) revisitent le trou jusqu'à l'obstruction; le courant d'air est léger.

6-9-1980: A plusieurs reprises, Dominique Repellin nous a parlé de la grotte: Outre la nécessité de publier un état des lieux plus en rapport avec la réalité, il nous signale un vague courant d'air.

En arrivant sous le porche, c'est un débit d'air compris entre cent et deux cent litres par seconde que nous trouvons. Dès l'entrée, il faut se baisser; quelques mètres de marche à quatre pattes, sur les strates effondrées, permettent d'accéder à une alcove de trois mètres sur trois; une lucarne de 0,5 sur 0,30 m, sur la gauche, donne dans une galerie grossièrement horizontale, d'environ 0,80 m de haut et 1 m de large; le sol est caillouteux, plafond et paroi sont calcités.

Quarante mètres plus loin, la galerie prend un profil de conduite forcée enlaidie. La section reste, sur trois cent mètres, comprise entre 0,30 m et 1 m pour la hauteur, 1,5 m et 4 m pour la largeur. Les courtes sections Ouest Est, descendant fortement dans le pendage, alternent avec des portions, plus longues, Nord Sud, à faible pente. Le sol est argileux, localement calcité par les ruisselets, à sec en/étiage, qui alimentent et remplissent une succession de gours et vasques argileuses; à la côte - 30, la vasque qui arrêta Pénélon reste pleine (5 cm de revanche). Le concrétionnement est assez abondant par endroit, quoique terni par le dépôt de boues argileuses.

La progression est arrêtée par un effondrement de blocs (roche très déli-tée) à 240 m de l'entrée et à la côte - 35.

T.P.S.T: 3 h. Jean- Louis Guinet, Georges Minisini, Christian Morlé. (Groupe Spéléo Valentinois).

20-9-80:

Dynamitage de l'obstruction terminale.

T.P.S.T: 3 h. Christophe Mourrat. (G.S.V.)

29-9-1980:

Topographie de l'entrée à l'obstruction. Début timide de déblaiement l'amas de blocs résultant du dynamitage.

T.P.S.T: 6 h. Jean-louis Guinet, Dominique Repellin.(G.S.V.)

4-10-1980:

Après une bonne heure de déblaiement, "ça passe". La galerie descend encore quelques mètres, devenant de plus en plus boueuse, jusqu'à un point bas siphon temporaire. (-37). Nous remontons alors un peu dans une galerie toujours basse, très englaissée, couverte de sapins d'argile, jusqu'à la côte -33; la galerie tourne, s'agrandit, redescend, et un grondement sourd, plus intense à chaque pas, nous fait courrir vers ce que nous n'osions espérer: la rivière. ("Rivière près de la Maison").

- Aval: Après un passage bas, de 0,50 m par 1,50 m, qui semble, au vu des formations argileuses, créer une mise en charge temporaire de l'amont, la galerie, haute de deux mètres, large de quatre, plonge à 20° dans le pendage; la rivière occupe alors toute la largeur, créant, de cascabelle en cascabelle, un raffut assourdissant.

A la côte -46, la galerie tourne vers le Nord et se rétrécit brusquement (0,90 m par 1,50 m de large). Après avoir tenté le passage et bu une tasse, nous abandonnons pour aller voir l'amont.

- Amont: les vingt premiers mètres, de section triangulaire, sont relativement bas: 3 à 4 mètres de larges, 1 à 2 mètres de haut; puis la galerie s'évase, sur une centaine de mètres, avant de se rabaisser brusquement. Dix mètres de ramping dans un laminoir aquatique et nous débouchons dans une salle longue de dix mètres, large de cinq et haute de dix. Ce sera notre arrêt la rivière s'écrase en effet, sur le sol calcité, après un plongeon de six mètres ("cascade sans intérêt") ou ("cascade du crédit gratuit"). Deux lucarnes sont atteintes, également par escalade, sur les deux côtés de la salle. En passant derrière la cascade on parcourt une dizaine de mètres dans un prolongement fossile de la galerie, obstrué par la glaise.

T.P.S.T: 7 h. Jean-Louis Guinet (G.S.V.), Jean Riailon (Spéléo Club du Vercors), Claudine Thiault (G.S.V.).

5-10-1980:

Tandis que C.T. et J.L.G. topographient les parties découvertes la veille, C.M. et D.R. poursuivent l'exploration, en aval et en amont.

Aval: Au delà du terminus, une vingtaine de mètres sont parcourus en rampant dans le cours d'eau; puis la galerie tourne encore, prenant une direction Est Ouest, et la rivière siphonne. Le retour, à contre courant, est délicat.

Amont: Après quelques minutes d'effort et une chute, la cascade sans intérêt est franchie. Au sommet, la rivière coule Est Ouest dans un toboggan de quatre mètres de large et deux mètres de haut; après une branche affluente à gauche, qui n'est en fait qu'un delta, et une cascade de deux mètres, nous arrivons à la base d'une cataracte impressionnante, tombant de vingt mètres au milieu d'un puits de cinq à dix mètres de diamètre. La déconcertante facilité avec laquelle cet obstacle est franchi lui vaut son nom: "Cascade Censeur"; une vire, en effet, fragile mais (presque) ininterrompue, part du pied de la cascade, et faisant le tour du puits, débouche au sommet, vingt-deux mètres au dessus.

Au pied de la cascade, comme au pied de la Cascade Sans Intérêt, un diverticule fossile prolonge la galerie; celui-ci est obstrué vingt mètres plus loin, par un amas de glaise, au pied d'une cheminée ("Cheminée du Contentieux").

A mi-parcours, sur la vire remontant la cascade, un départ latéral est vu sur quelques mètres, jusqu'à un passage étroit, entre blocs.

Au sommet de la cascade, le puits se poursuit. Si l'on aperçoit, en paroi Ouest, un vaste départ, dix à quinze mètres au dessus, la suite du puits est indiscernable.

En remontant la rivière, nous parcourons une galerie d'abord vaste (5 m de large, 10 de haut), au sol ébouleux sous lequel la rivière se perd parfois; passé deux cascades de deux mètres, nous laissons un gros départ à droite (Galerie du Sable) pour remonter encore la rivière dans une galerie aux dimensions plus réduites (4 m de large, 2 de haut). Nous laissons deux autres départs, toujours à droite, mais beaucoup plus petits; l'un d'eux est un mince affluent.

A 70 m de la Cascade Censeur, et à la cote + 12, la rivière siphonne.

Un laminoir ensablé, creusé dans le même joint que le siphon, mais plus haut (pendage) n'est vu que sur quelques mètres.

La galerie du sable est remontée sur une centaine de mètres. D'abord plus large que haute, et au sol ensablé, la galerie prend une section en méandre, haut de dix mètres, parcouru par un ruisselet qui se perd vers le début de la galerie (peut-être celui que l'on trouve un peu avant le siphon amont). La progression est rendue difficile par l'abondance des lames séno-niennes à briser pour se frayer un passage.

T.P.S.T: 8 h. Jean-louis Guinet, Christophe Mourrat, Dominique Repellin, Claudine Thiault. (Groupe Spéléologique Valentinois).

7-10-1980:

Depuis la veille les nuages menacent pluie... Nous décidons de ramener au moins la topographie de la rivière.

Tandis que J.L.G. et H.P. topographient, D.R. et H.J.S. tentent l'escalade du départ, au sommet de la Cascade Censeur. Echouant là, à cause de l'instabilité rocheuse, ils se replient sur le ramonage de la Cheminée du Contentieux. Ce conduit, très englaissé, est remonté sur douze mètres, jusqu'à une étroiture coudée, impraticable.

Dehors, en sortant, il pleut.

T.P.S.T: 5 h. Jean-louis Guinet, Hervé Pinchinot, Dominique Repellin, Henri Jacques Sentis. (G.S.V.)

-10-1980:

Après quelques jours de beau temps, succédant à trois jours de pluie, nous tentons le passage. Il n'y a pas de courant d'air; les deux cent trente premiers mètres sont toujours aussi secs, mais nous buttons sur un plan d'eau siphonnant à la côte - 34 .

Pose d'appâts à bébêtes et capture de deux affamés qui n'ont pas attendu qu'on s'en aille.

T.P.S.T: 2h. Jean Bonnet, J.L Guinet. (G.S.V)

-10-1980:

Chasseur solitaire, Jean Bonnet trouve l'eau, toujours vers - 35.

T.P.S.T: 2 h. Jean Bonnet. (G.S.V.)

-10-1980:

Après une grosse période de pluie, puis dix jours de sec, une "armée" de spéléos est partante pour le trou; mais les sept premiers partis reviennent peu après: la grotte constitue, dès les premiers mètres, une succession de passages presque siphonnants. Très léger courant d'air.



T.P.S.T. 0,5 à 2 heures. Jean Bonnet, Jean-Jacques Garnier et ses trois fils, Christophe Mourrat, Hervé Pinchinot. (G.S.V.)

#### GEOLOGIE HYDROLOGIE

La grotte est entièrement creusée dans les calcaires sénoniens affleurant sur la bordure Ouest du plateau de Saint Martin-Saint Julien.

Une coloration a été effectuée en 1970 par le SCVM dans la fontaine de Saint Julien : Deux kilos de fluoresceine sont sortis à vue, cinq jours plus tard, à la résurgence de Moulin Marquis, huit cent mètres plus loin et soixante dix mètres plus bas. (Grottes et Gouffres N° 73)

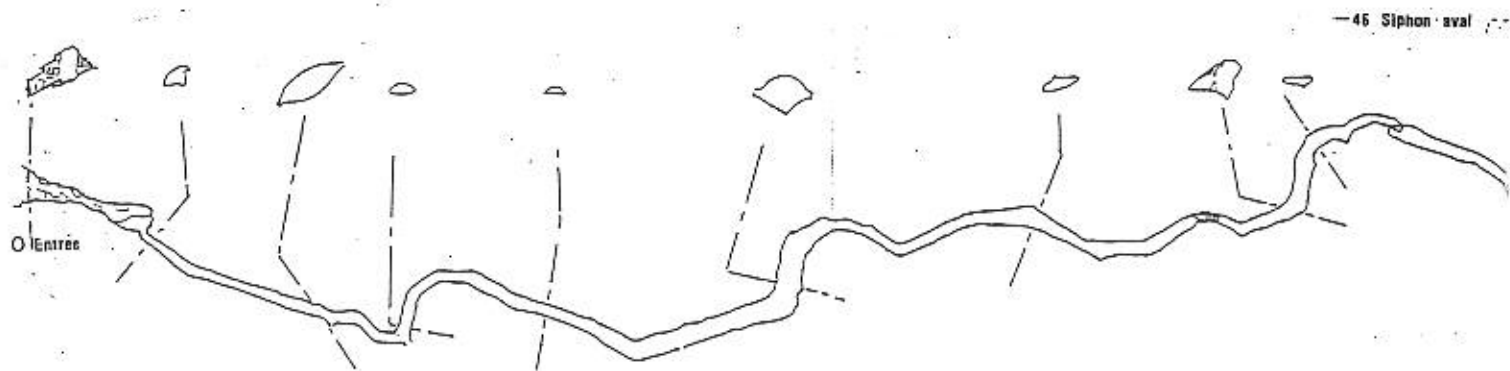
Nous pouvons donc établir les limites Sud du bassin d'alimentation, pour le Trou Audemard, à la partie de la lentille sénonienne size au Nord de Saint Julien; peut-être au lieu dit "La Martellière". La limite Nord doit correspondre à la Bourne et les limites Est et Ouest aux falaises urgoniennes. Si l'on considère qu'il peut y avoir, sous l'éboulis des falaises, des apports d'eau en provenance de Chalimont, la surface de ce bassin peut justifier le débit d'étiage, que nous avons évalué (grossièrement) à quinze à vingt litres/sec.

La galerie du SCVM est évidemment une ancienne résurgence (thalweg), peut-être encore cheminée d'équilibre et résurgence temporaire. Nous avons noté, à plusieurs reprises, un niveau de mise en charge à -33 -35, très fréquent au vu des formations argileuses; il est intéressant de rapprocher ce niveau de crue du niveau de la Bourne, en face du porche, qui correspond à la côte -30. Une relation existe elle entre les deux cours d'eau ? Cela pourrait s'envisager si les eaux du Trou Audemard résurgent sous la Bourne, au niveau du contact sénonien-urgonien, fort proche.

Nous devons aussi considérer les théories de Jean-Jacques Garnier, qui fait résurger les eaux de la partie orientale du plateau de Presles aux sources d'Arbois, après leur avoir fait franchir la Bourne et traverser la carapace urgonienne. L'actif du Trou Audemard rejoint-il ces eaux ? Une coloration pourrait éclaircir bien des mystères.

Jean-Louis Guinet, Dominique Repellin

GRUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS

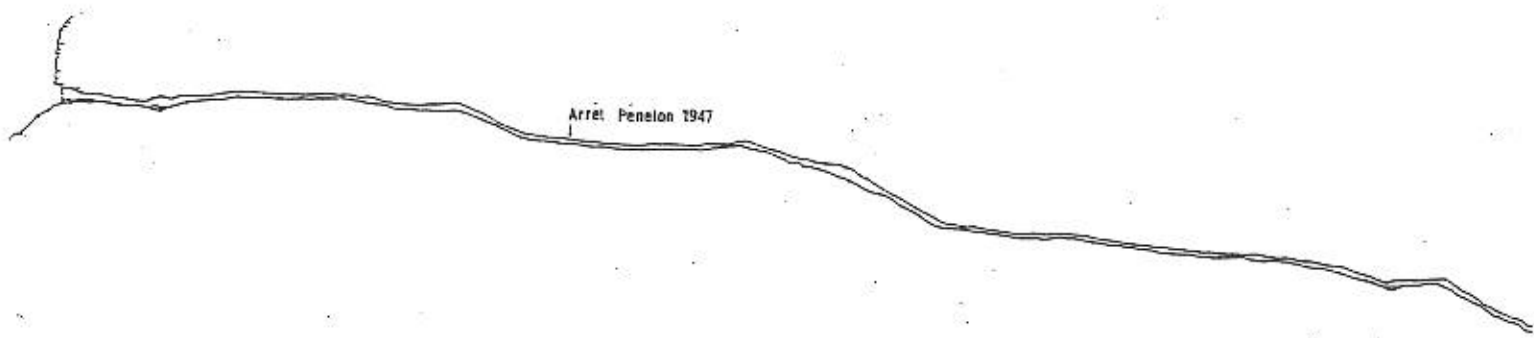


# TROU AUDEMARD

SAINT JULIEN EN VERCORS

DROME

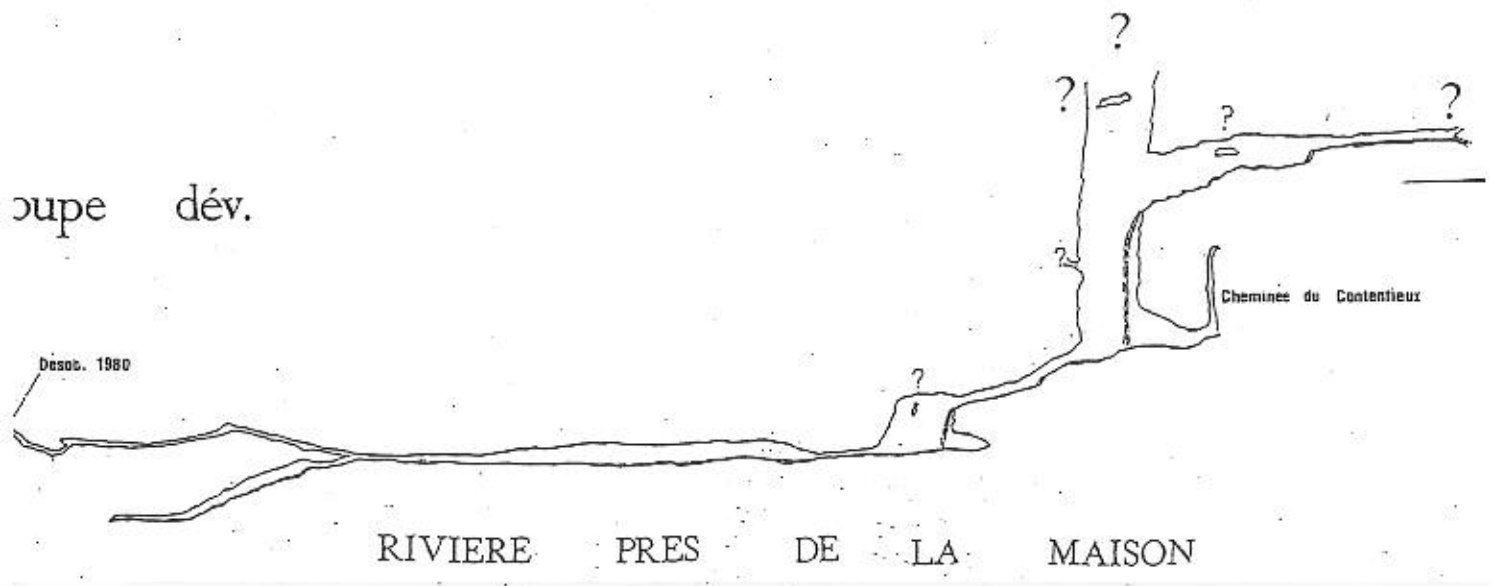
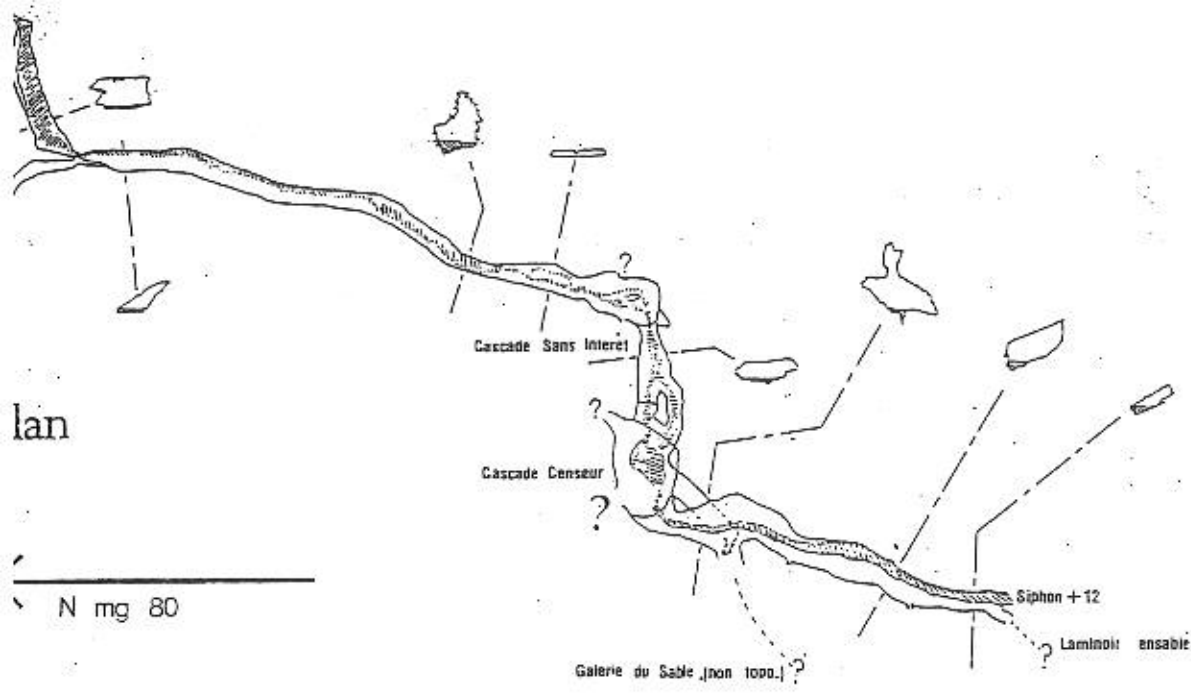
Plan et Coupe 40m  
Sections 20m



GALERIE

DU

S C V M



## COUFIN - CHEVALINE

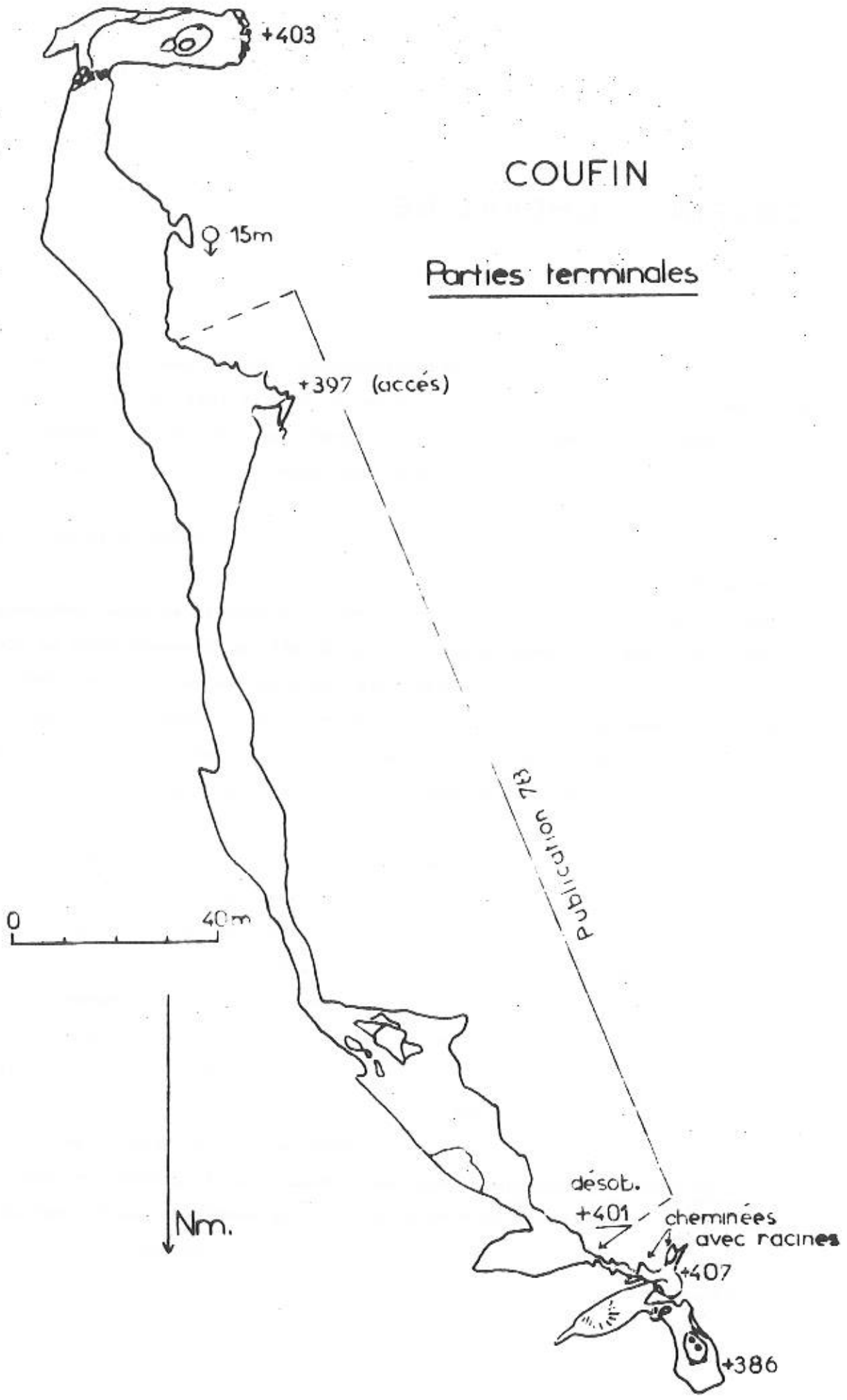
### A-COUFIN

Une série d'escalades et de désobstructions, dans l'amont de Coufin, avait permis d'accéder, en 1977, à une vaste galerie fossile. Ce conduit était colmaté, d'un côté par un éboulis hermétique calcité, de l'autre également par éboulis et calcité, mais avec présence d'un net courant d'air, à la côte +400. (SPELEOS N° 80)

Depuis, huit séances de dynamitage ont ouvert le passage au terminus de cette galerie: La montée dans une trémie, entre blocs calcités, débouche dans une petite salle de diamètre 4 mètres, avec un entonnoir et deux cheminées, à la côte +407. Les cheminées, d'une dizaine de mètres, creusées dans la roche vive, sont obstruées par de la terre, des blocs et des racines; une coquille d'escargot a même pu percoler... privilège que nous n'avons su partager. L'entonnoir donne accès successivement à deux salles: La première, ogivale, longue de 20 mètres, large de 6 mètres, est orientée Nord Ouest. Au sol, l'épais remplissage de glaise retractée présente une perte circulaire, impénétrable. A gauche, dans la salle, un passage bas, puis une courte reptation entre blocs mènent à la salle "Tymbank", en cloche, d'un diamètre de huit mètres et haute de quinze. Le centre est occupé par un volumineux dôme stalagmitique surmonté, quinze mètres au-dessus, par l'arrivée d'eau, posthume.

Le courant d'air, au-delà de la trémie dynamitée, est extrêmement diffus et ne laisse guère entrevoir de suite évidente. Dans la partie terminale de Coufin, outre le dynamitage pré-cité, quatre escalades et divers furetages ont été entrepris, sans résultat.

Les espoirs et quelques efforts devraient se tourner vers la galerie Corbel: La proximité de Gournier (zone des siphons), la disproportion entre les minuscules galeries allant de +280 à +400, et la vastitude des 80 derniers mètres, fossiles, du méandre Corbel, laissent en effet imaginer une suite fort intéressante.





B-CHEVALINE

Depuis plusieurs années, personne n'avait mis les pieds dans Chevaline-Haute (au-delà de la cascade de la Douche).

Une première re-visite, durant l'été 79, des merveilleux méandres Tafani et de la Montre, et de la Grande Galerie Fossile, a donné le départ d'un engouement presque touristique pour ces régions.

Quelques actions plus exploratoires y ont tout de même été menées :

-Deux escalades et un dynamitage ont été entrepris, sans résultat, dans la Grande Galerie et le méandre de St Chaffrey.

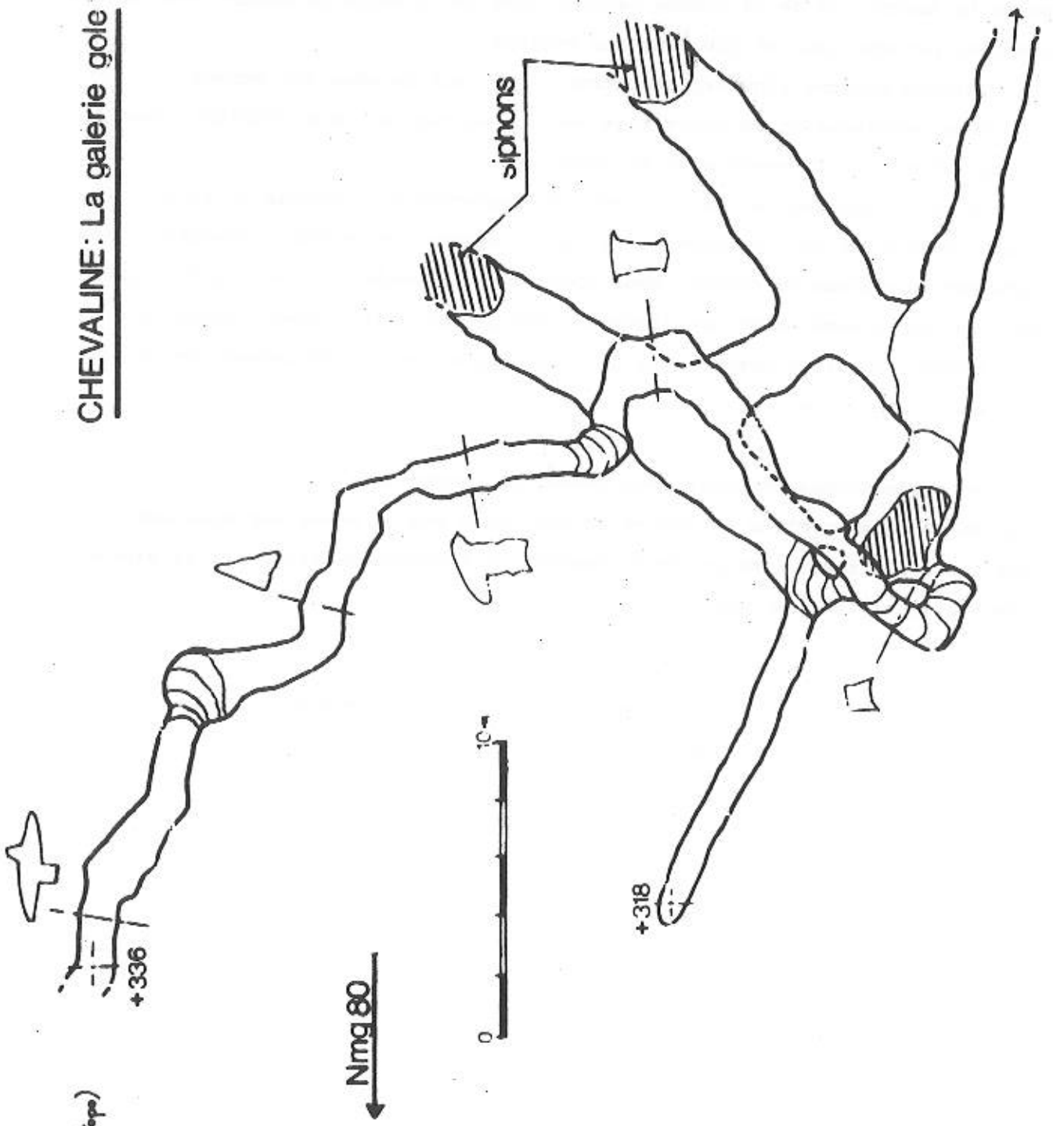
-Un petit affluent a été découvert et topographié au-dessus du siphon terminal: Galerie de section moyenne 0,5 sur 2 mètres, en méandre, remontant très fortement au-dessus du siphon. Nous nous sommes arrêtés à 90 mètres du départ, sur étroitures sévères et mouillantes, avec présence d'un léger courant d'air. Les trente derniers mètres, que les topographes ont soigneusement évité, valent à l'ensemble de l'affluent son nom: "Galerie Gole".

Les explorations récentes dans Chevaline (comme dans Coufin) ont été le fait de quelques membres du GSV et du SCV; bien peu de monde sur plusieurs années... Et pourtant, combien de kilomètres de rivières séparent-ils le siphon terminal des flancs du mont Noir?

Jean-Louis GUINET, Christian MORLE  
GROUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS

impénétrable  
après 20m (non topo)

CHEVALINE: La galerie gole (été 79)



# SPELEOLOGIE DU CANTON DE BOURG

## ST. ANDEOL

### INTRODUCTION:

Cette région n'avait pas avant 1950 l'apanage des grands trous. Les seules manifestations karstiques étaient 2 résurgences assez proches: la goule de la Tannerie et la goule du Pont (3).

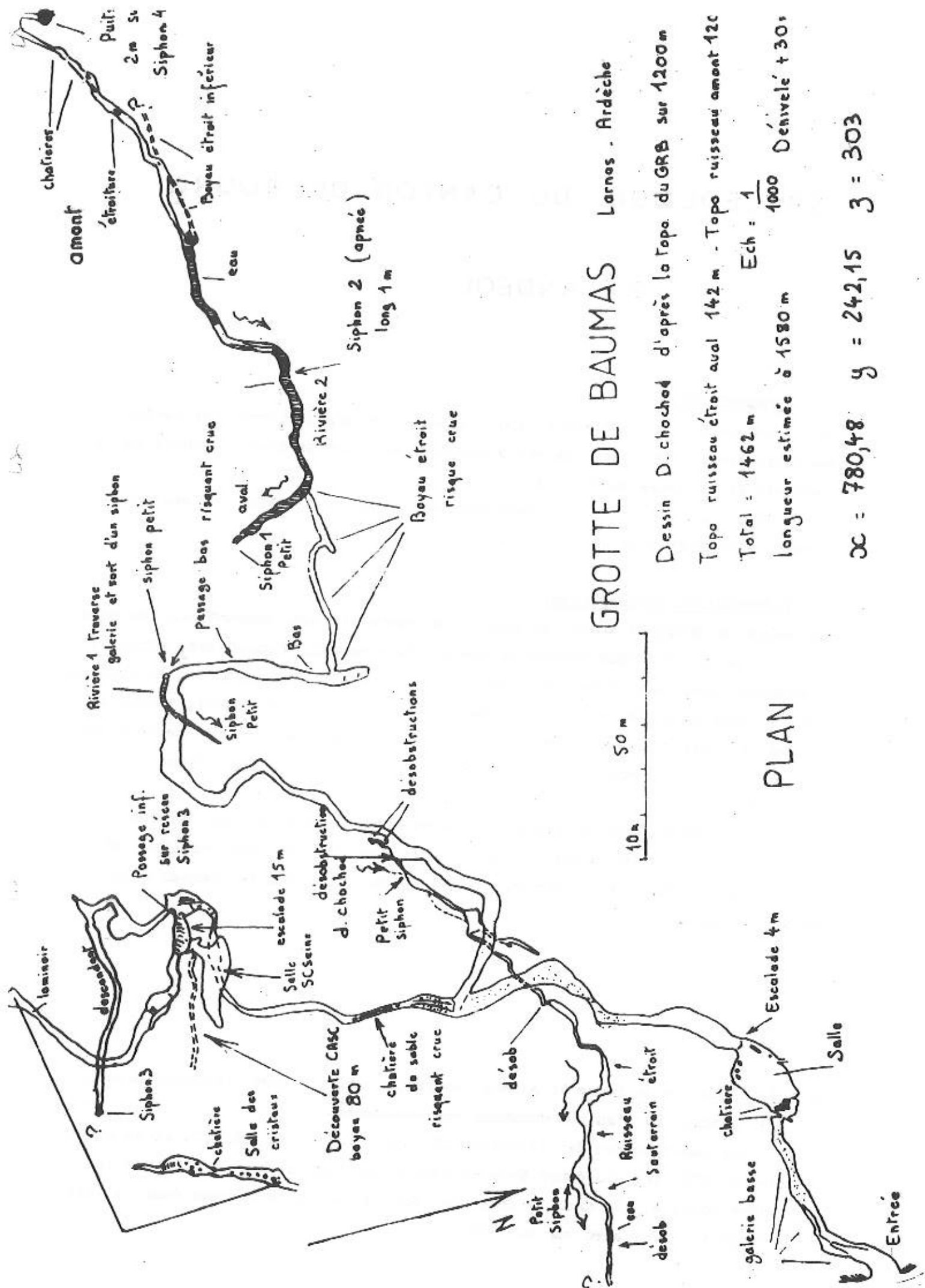
Après 1950, les spéléologues locaux mettent à jour des grottes qui vont développer l'intérêt pour cette région.

### Présentation géographique:

Au dessus de Bourg St Andéol se profile un vaste plateau, couvert par les bois du Laoul et de St REMEZE parsemé d'avens ( Faux-Marzal, Vigne-Close, etc... ) s'étendant jusqu'aux gorges de l'Ardèche. A l'ouest de cet ensemble, la garrigue des environs de BIDON recelle l'extraordinaire grotte de St Marcel, longue de 24 kms. A l'est du massif, les gorges du ruisseau de Rimourin sont percées par des pertes et des résurgences: c'est là que se concentre principalement notre activité.

La région au dessus des gorges de Ste Baume à St Montant, à l'est de Bourg fait partie de nos investigations malgré des possibilités plus réduites. Néanmoins, ce fut dans ce secteur qu'un spéléologue prospecta le premier à la grotte de BAUMAS.

- ( 1 )- Le canton de Bourg St Andéol comprend Rimourin, Gras, Imbourg, Larnas, St Montant et d'autres communes non concernées.
- ( 2 )- Egalement membre de l'A.Spéléo CEA Pierrelatte, du M.A.S.C. et du G.R.B.
- ( 3 )- En 1978, les plongeurs Suisses parcourent 1060 m jusqu'à -70 dans la 1ère Goule et -80 dans la 2ème. En 1980 le S.C.Paris descend dans la 1ère jusqu'à - 82 m avec vue sur -92.



# GROTTE DE BAUMAS Larnes - Ardèche

Dessin D. choché d'après la topo du GRB sur 1200m

Topo ruisseau étroit aval 142m - Topo ruisseau amont 120

Total : 1462m

Ech : 1/1000

longueur estimée à 1580m

Dénivelé + 30m

OC = 780,48 y = 242,15 3 = 303

## PLAN

LES PRINCIPALES CAVITES ET LEUR HISTORIQUE

Grotte de BAUMAS ou des Maquisards.

x: 780,48. y: 242,15. z: 303.

Développement: 1580 m, dénivellé: +30 m.

Commune de Larnas.

En 1950, Audumarès explora la grotte de Baumás et sans doute en désobstrua la chatière au bout des 50 premiers mètres. Il donna aussi le premier coup de pelle dans la chatière de sable menant au réseau des cristaux aujourd'hui dévasté.

1200 m furent topographiés en 1970 par le groupe de recherches Biospéléologique.

A une date imprécise, le siphon 2 amont de la rivière 2 fut franchi par 4 personnes dont le nom est encore inscrit dans l'argile sur les parois de la galerie. A ces 148 m aboutissant sur un nouveau siphon s'ajoutèrent une centaine de mètres découverts par Chochod dans le ruisseau aval étroit après désobstruction. En Juillet 80, Christian ROUSTAN et Olivier Flandin découvrent 80 mètres de boyaux à partir de la salle S.C.Seine atteinte en escalade. La topo est de 1200 m, plus 278 m récents du M.A.S.C.;



### Trou du Serpent.

x: 784,20. y: 240,80. z: 300.

Développement: 1100 m. Profondeur: -115 m.

Commune de ST Montant (bois de Nibleyres).

La cavité fut explorée par le G.S.B.A. dès 1956 sur une centaine de mètres avec 2 entrées et en plus une troisième, le trou du siphon dont l'appartenance a été prouvée ultérieurement par coloration au Trou du Serpent.

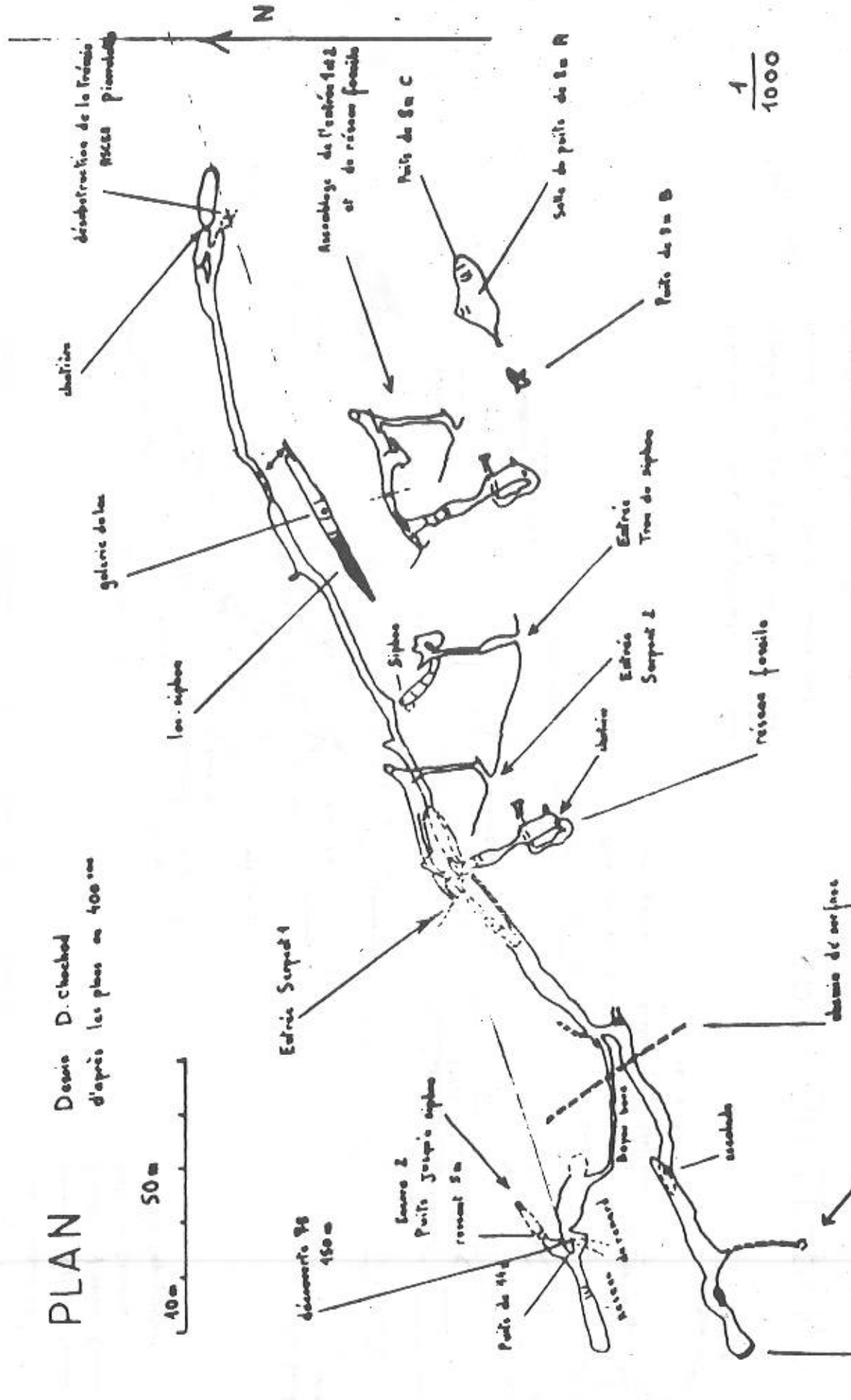
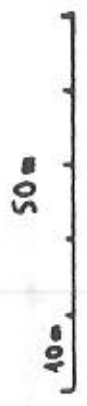
En 1968, une nouvelle venue de spéléos, Yves BOUSQUET, PANGON, LAPLANCHE, et GENDRIER débouchent l'éboulis terminal à -13 m. La suite découverte ne les décevra pas: une grande galerie accidentée sur 400 m environ suivant une faille aux environs de -60 m. En 1969, c'est la désobstruction au trou de serrure et le passage dans la galerie West. En 72, Yves BOUSQUET, après de longs travaux, découvre le réseau du Renard ou de la Boue sur 250 m environ de galeries et puits jusqu'à la côte -90 et un siphon.(Bousquet - Boyer).

En 1978, une escalade permet de remonter 150 m à 200 m de galeries dans le réseau du Renard (Bousquet, Fasquelle, Club Spéléo de la Voulte, et Chochod).

En 1980, Yannick CARFANTAN et Yves BOUSQUET découvrent le passage qui permet de dépasser le siphon terminal au réseau du Renard. Plusieurs explorations portent la profondeur à -115 m (Bousquet, Carfantan, Chochod, Flandin, et Roustan) avec arrêt sur puits noyé. La longueur provisoire est topographiée: 836 m. Le développement additionné aux cheminées et aux puits atteint les 1100 m.

# PLAN

Dessin D. Chevalot  
d'après les plans en 400 mm



1/1000

## TROU DU SERPENT ARDÈCHE

lieu dit Nithoyras

Bourg-St Rénéal 25000

x 784,2 y 240,8 z 300



Perte -86 du ruisseau de Rimourin.

x: 777,94. y: 237,85. z: 249.

Développement: 720 m. Profondeur: -150 m.

Commune de St Montant.

Pour Yves Bousquet, natif de la région, l'intérêt pour la Conche souterraine se concrétise par la belle découverte en 75 de la perte -86 du ruisseau de Rimourin. A 36 m de profondeur et à 50 m de l'entrée minuscule, quelques coups de pelle livrent le passage à une belle galerie haute (10 à 20 m) de 4 m de large descendant par crans. Grâce à une nouvelle désobstruction et à l'exploration du réseau "Zinzinus" le développement atteint 220 m.

En Septembre 79, une nouvelle série de travaux dans des éboulis à -60 m dans le zinzinus permet de découvrir 400 m de galeries hautes et larges descendantes par crans, souvent entrecoupées de trémies étroites permettant de rejoindre à -150 un ruisseau souterrain. Trois mois de désobstruction intensives dans un boyau de sable finissant en siphon lui-même ensablé n'ont pas permis de dépasser le point terminal et de réaliser la jonction espérée avec la Pascaloume.

En Juillet et Août 80, la grosse galerie amont laissée de côté est remontée sur 120 m environ grâce à 6 sorties et à une belle escalade sur 30 m de haut exécutée par Yannick Carfantan. Au terminus, une cheminée de 12 m a été tentée en vain. La topo est de 530 m au total et le développement passe à 720 m. (Flandin, Chochod, Carfantan, Bousquet, et Roustan.).





Perte résurgence (-33 m) du ruisseau de Rimourin.

x: 780,30.    y: 238,80.    z: 140.

Commune de Gras. Développement: 1050 m.

Profondeur    : -33, +20 m.

En 1978, à la perte du ruisseau de Rimourin -33, connue de R. Dumas et E. CHEILLETZ (M.A.S.C.), et topographiée par "la Voulte" en 77 sur 50 m, Yves Bousquet, et Daniel Chochod, fortement aidés par B. FEYTEL progressent, après trois mois de travaux dans un boyau de 12 mètres à -33, pendant 800 m à plat ventre dans la boue, parfois debout et trois fois dans l'eau jusqu'au cou jusqu'à un siphon alimenté.

Une tentative de désiphonnage permet en Juin 79 à Bousquet, Roustan et Feytel de prolonger la grotte sur une galerie de 200 m assez basse et humide jusqu'à un nouveau siphon débitant un ruisseau clapotant et une galerie remontante escaladée sur 20 m de hauteur terminée en fissure impénétrable (Roustan, Chochod, Bousquet, Carfantan, Flandin, et Feytel.). En 79 la topographie est de 700 m.

# -33 m PERTE DU RUISSEAU DE RIMOURIN

DESTRUCTION - explo et Topo

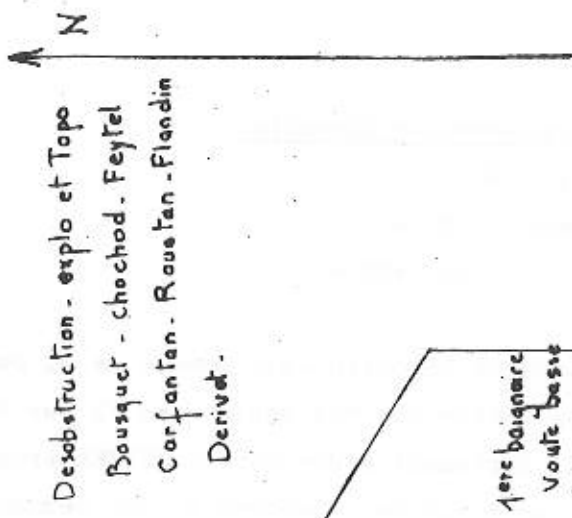
x = 780,30 y = 238,80 3 = 14

Ardèche. GRAS. PLAN

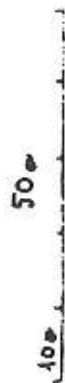
Dessin. D. chochod (CASC)  $\frac{1}{1000}$

Topo : 684 m

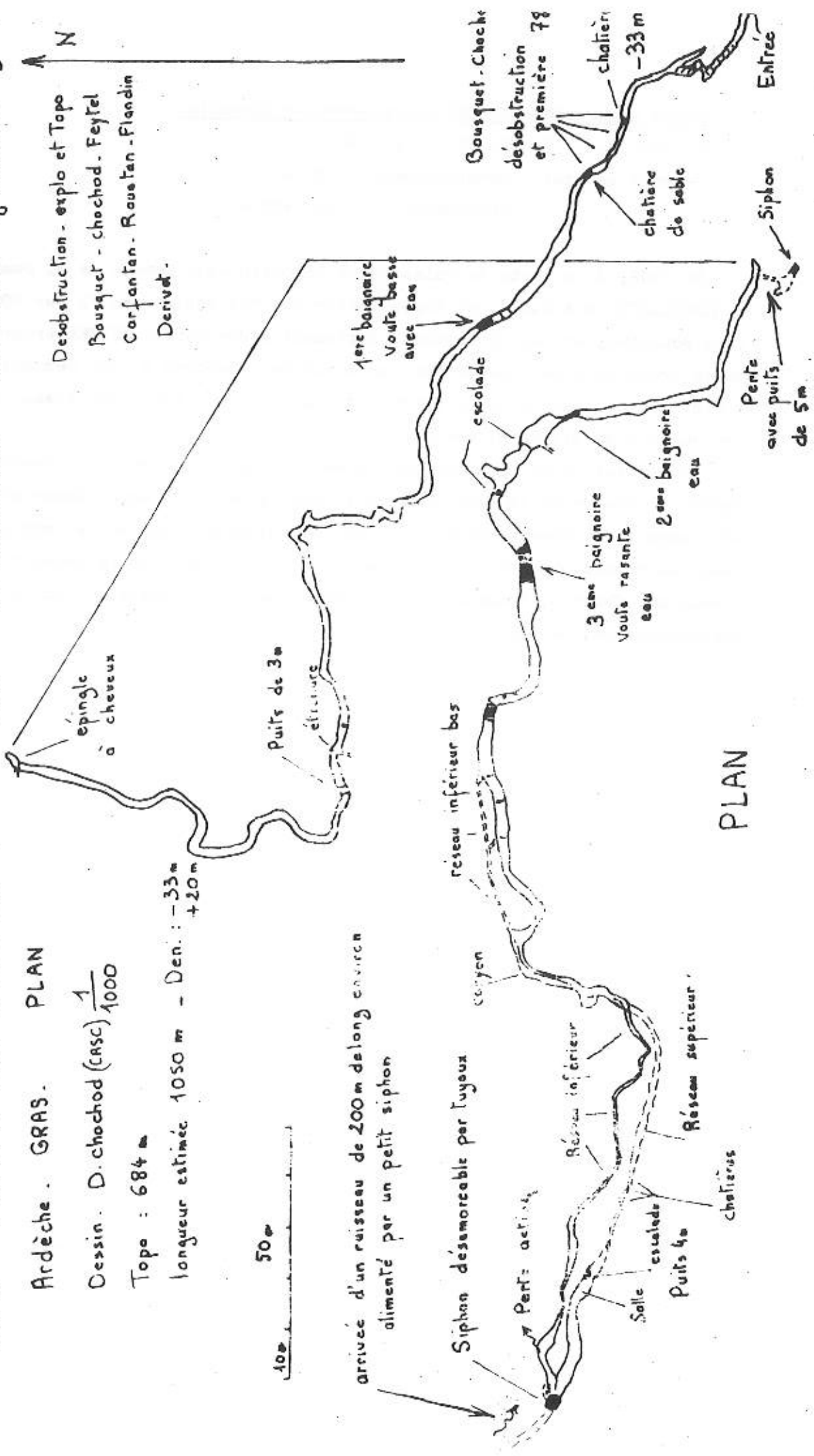
longueur estimée 1050 m - Den. : -33m +20m



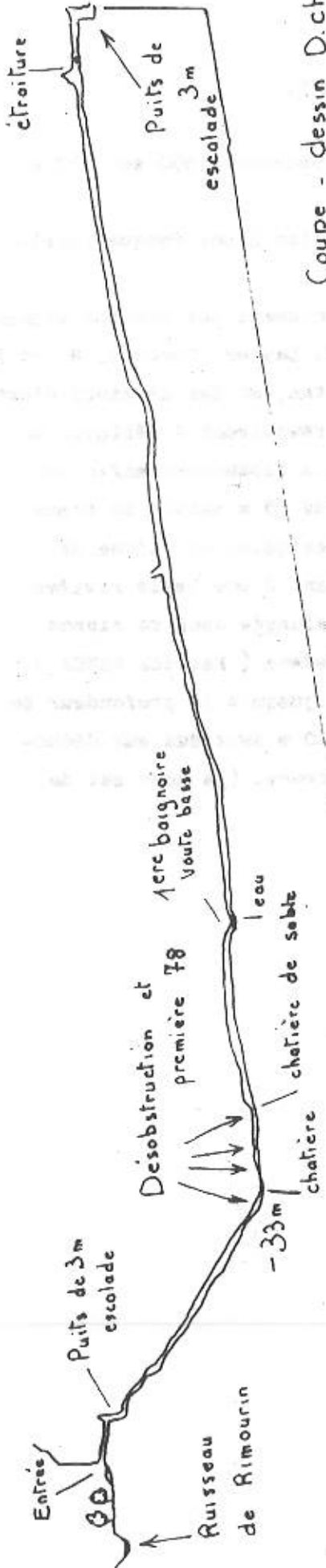
Desobstruction - chochod. Feytel  
Carfantan. Roustan - Flandin  
Derivet.



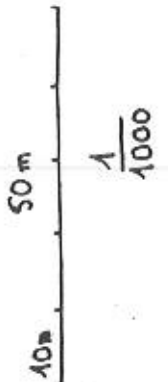
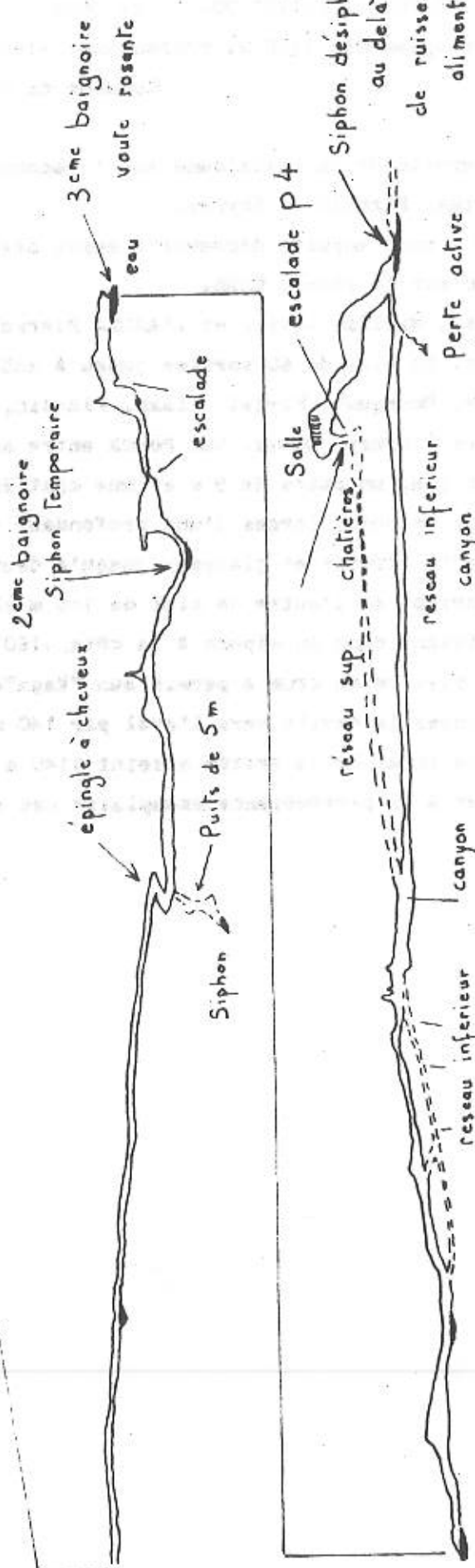
arrivée d'un ruisseau de 200m de long environ alimenté par un petit siphon



PLAN



Coupe - dessin D.chochod (CRASC)



-33 m PERTE DU RUISSEAU DE RIMOURIN

- GRAS. Ardèche.

Grotte de la Pascaloune.

x: 778,10. y: 237,70. z: 265.

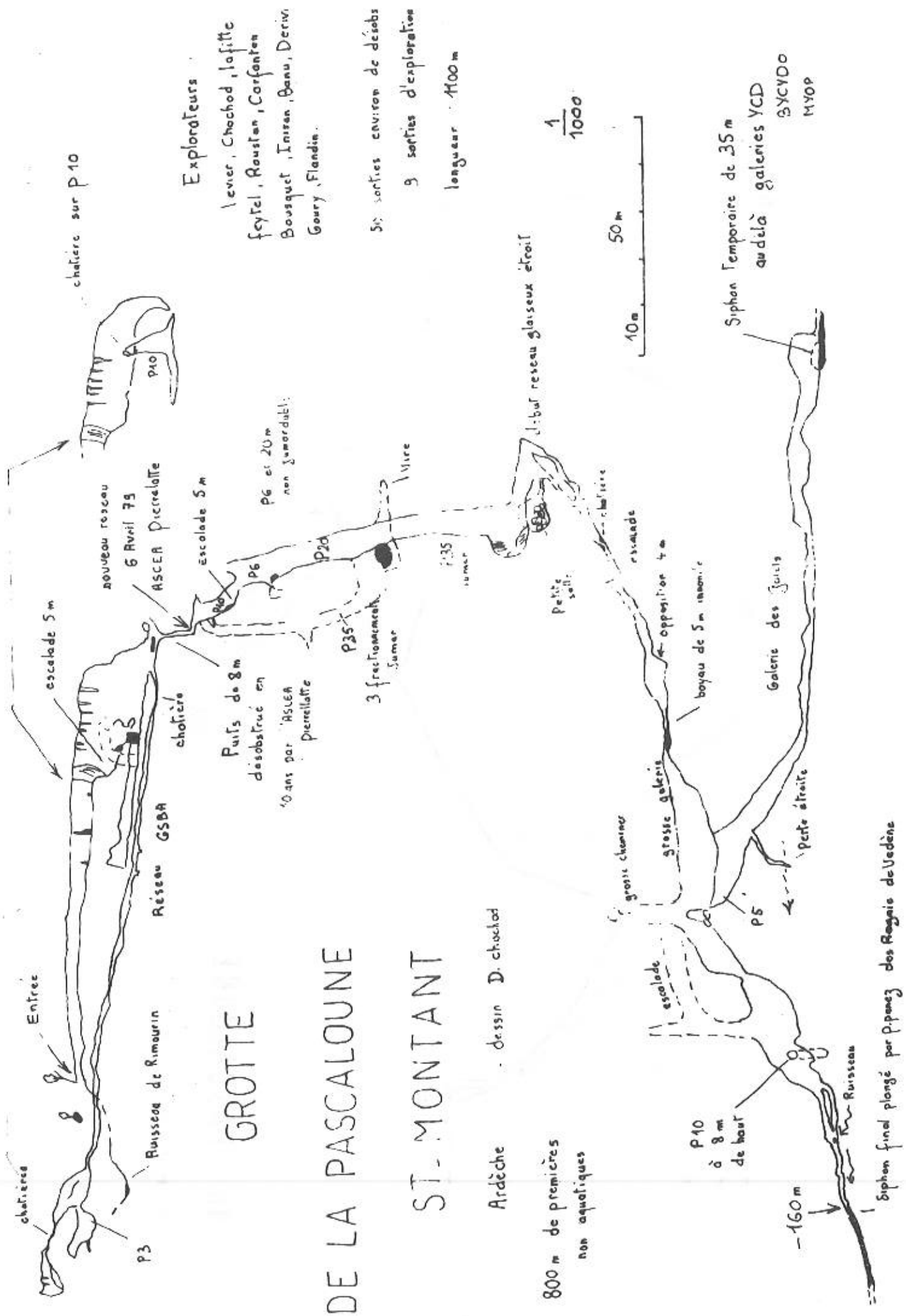
Développement: 1140 m. Profondeur: -183 m.

Commune de St Montant.

La grotte de la pascaloune était reconnue dès Décembre 1950 sur 177 m par Gaytes, Plantin et Seyres.

150 m sont ensuite découverts après désobstruction à une époque imprécise: c'est le réseau GSEA.

En 69, William Levier et l'ASCEA Pierrelatte entament des travaux dignes d'éloges. En plus de 60 sorties jusqu'à Août 79, W. Levier, Choched, H. et B. Laffitte, Bousquet, Peytel, Lisan, Flandin, Carfantan, et des dizaines d'autres équipiers ( Goury, Dumas, Van Pouck entre autres ) réussirent à déblayer un boyau de 3 m, un puits de 9 m et une chatière de 2 m débouchant enfin sur une série de puits larges d'une profondeur totale de 75 m suivie de crans descendants étroits et glaiseux jusqu'à deux grandes galeries: l'une de 400 m environ et l'autre de plus de 100 m aboutissant à une belle rivière s'enfouissant dans un siphon à la côte -160 m. La plongée dans ce siphon avec la rivière en crue a permis aux "Ragafe" de Vedène ( Patrick PENEZ ) de prolonger la cavité vers l'aval par 140 m noyés jusqu'à la profondeur de -23 m. Le total de la grotte atteint 1140 m dont 840 m sont dus aux déductions et à la persévérance exemplaire des explorateurs. (La topo est de 730 m.).



# GROTTE DE LA PASCALOUNE ST-MONTANT

Ardèche - dessin D. Chachod

800 m de premières  
non aquatiques

**Explorateurs**  
 Lever, Chachod, Lafitte  
 Feytel, Roustan, Carfantan  
 Bousquet, Inizan, Banu, Deriv  
 Goury, Flamin.

50 sorties environ de désobts  
 3 sorties d'exploration  
 longueur 1100 m

Siphon temporaire de 35 m  
 au-delà galeries YCD  
 BYCVD0  
 MYOP

chatière sur P10

chatière  
 P10

nouveau réseau  
 6 Avril 79  
 ASCEA Pierrelatte

escalade 5 m

P6 et 20 m  
 non immergés

Vire

P35  
 immergé

debut réseau glaiseux étroit

escalade

opposition 4 m

bois de 5 m immergé

Galerie des Julets

Perte étroite

gros chemin

escalade

P5

P10  
 à 8 m  
 de haut

Ruisseau

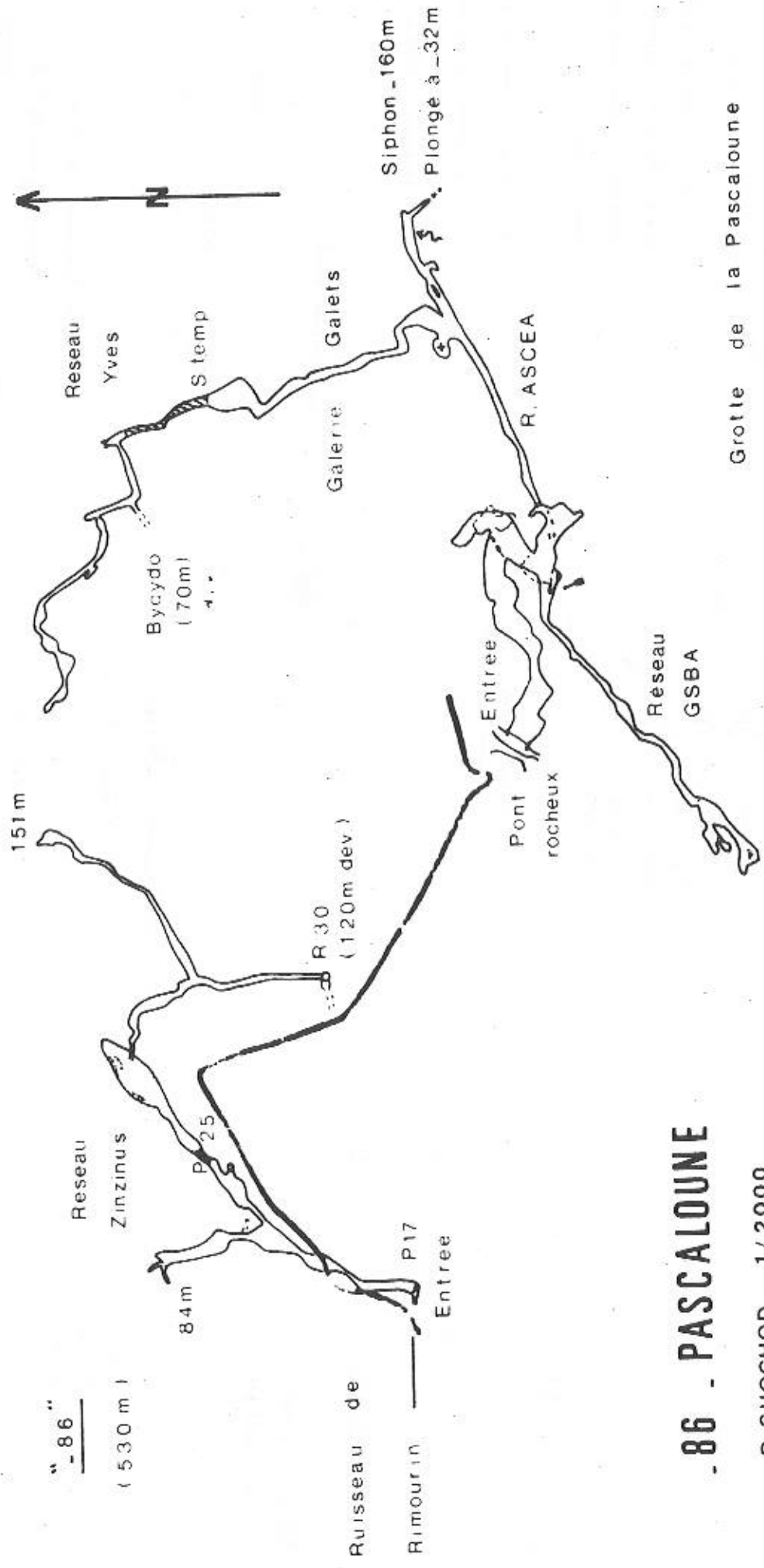
Siphon final plongé par P. Perez des Rognais de Uedène

-160 m

1  
 1000

10 m  
 50 m





**- 86 - PASCALOUNE**

D. CHOCHOD - 1/2000

Grotte de la Pascaloune

(894m)

Font des galets.

x: 780,50.    y: 239,10.    z: 110.

Développement: 500 m.    Profondeur: -10 m, +6 m.

Commune de Gras.

Les 80 premiers mètres de cette rivière souterraine étroite et basse totalement noyée 8 mois de l'année et se jetant dans la Conche ( ruisseau de Rimourin et d'Imbourg réunis ) étaient connus d'Yves Bousquet en 75. En Septembre 77, D. Chochod et J. L. Hay désobstruent et franchissent l'étranglement terminale (sévère) et découvrent 120 m de boyaux: la même année sont rajoutés 40 m par C. AUBERT et D. Chochod.

En 78, Bousquet et Chochod tentent encore de repousser le terminus. Six heures de reptation aller-retour sont nécessaires pour un ramping fractionné de 500 m jusqu'à une étroiture infranchissable. Au retour de cette course, après avoir réalisé 200 m de première, ils s'engagent dans un passage sur 60 m menant à un cul de sac: une chicane les avait induit en erreur et introduit dans une galerie inédite, soit un total de 420 m depuis l'ouverture du trou de serrure à 80 m de l'entrée.

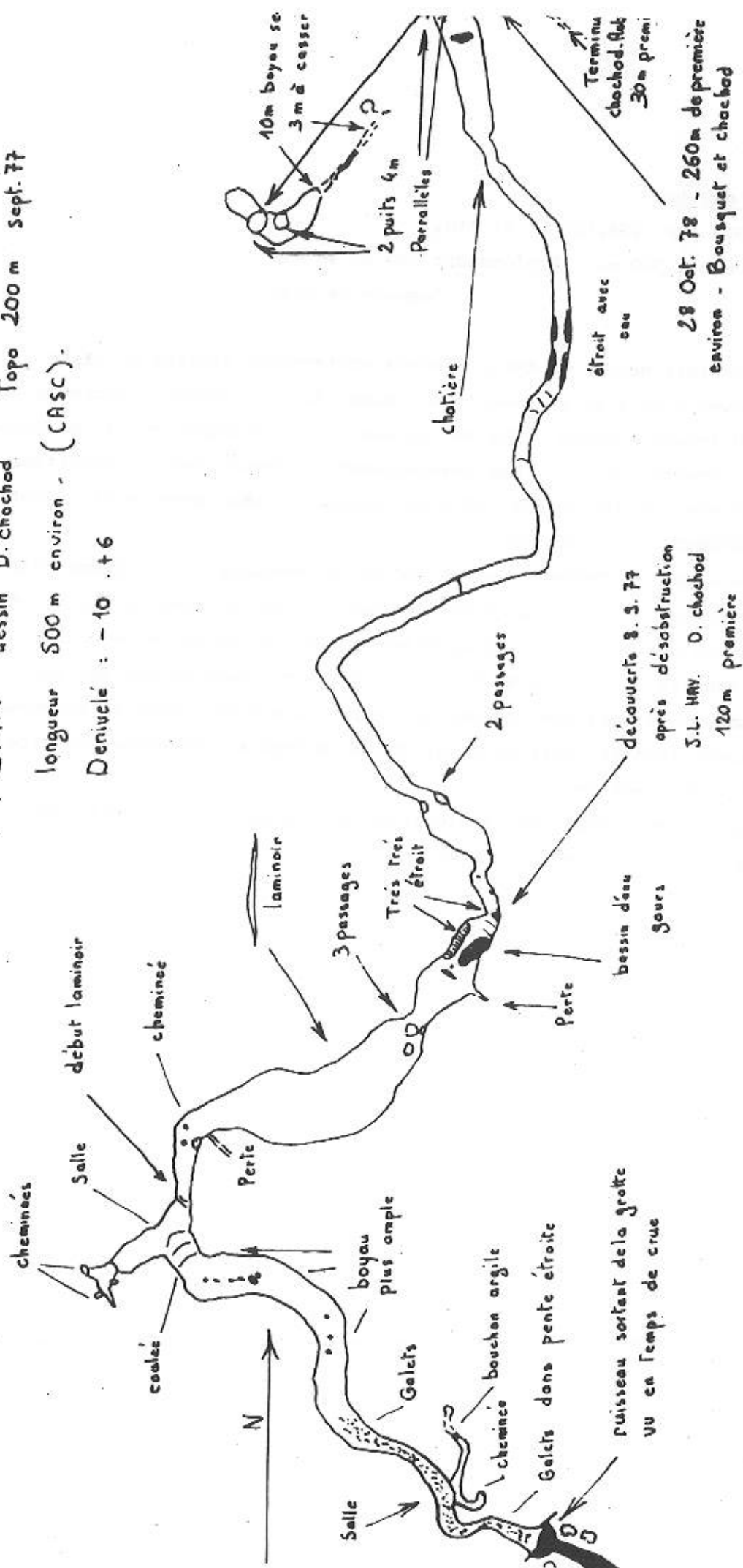
Cette cavité leur permit une exploration rapide malgré l'exigüité des conduits. La topo est faite sur 200 m.

# PLAN

dessin D. chochoad Topo 200 m sept. 77

longueur 500 m environ - (CASC).

Denivelé : - 10 + 6

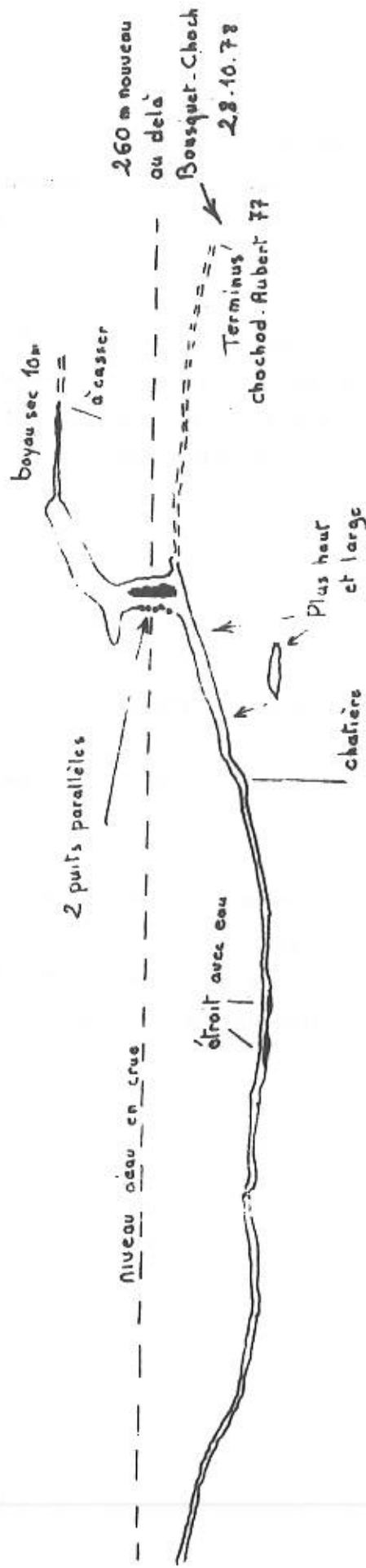
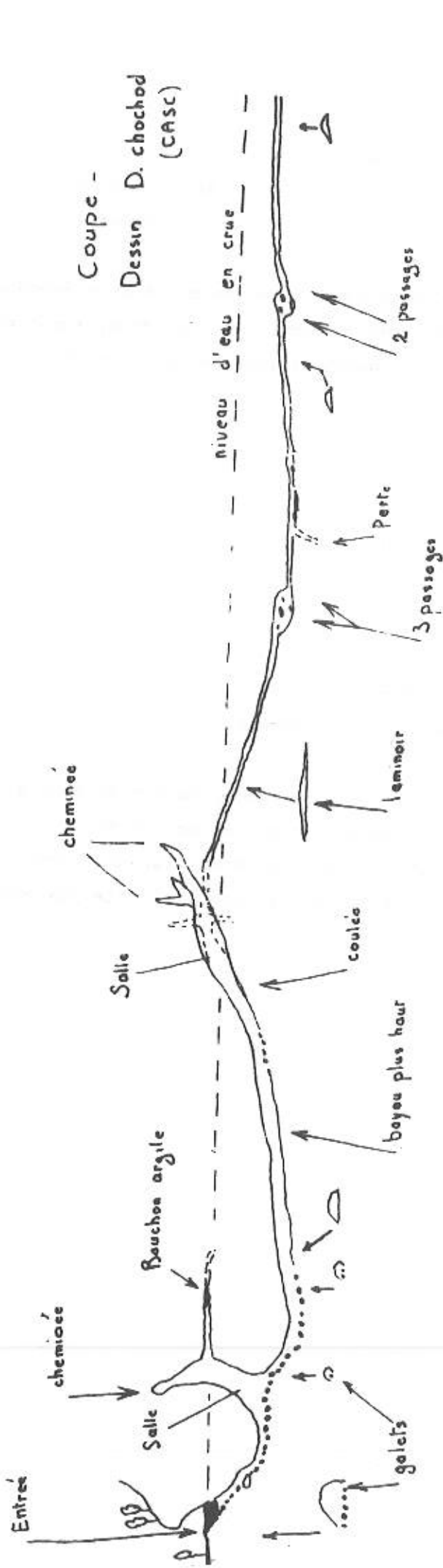


28 Oct. 78 - 260m de première environ - Bousquet et chochoad

FONT DES GALETS - Imboure - Ardèche - GARS.  $\frac{1}{400}$

$x = 780,50$      $y = 239,10$      $z = 110$  m





- FONT DES GALETS - Imbourg - GRAS. Ardèche.

$\frac{1}{400}$

4

Grotte du Poteau.

x: 780,50. y: 240,95. z: 290.

Développement: 200 m. Profondeur: -21 m.

Commune de Larnas (Dans les gorges de  
Ste Baume.).

La découverte et l'exploration de cette cavité reviennent à Yves Bousquet et D. Boyer. En 75, ils désobstruent et jonctionnent les 2 entrées, explorent 200 m jusqu'à -21 m et en font le relevé topographique. En 76 et en 78, le M.A.S.C. topographie aussi la grotte.

Grotte de Fontfreyde.

x: 778,05. y: 241,95. z: 251.

Développement: 250 m. Profondeur: +4 m.

Commune de Fontfreyde.

En Septembre 79, Feytel et D. Chochod font 50 m de première en bout d'un étroit boyau de 60 m faisant suite à la galerie d'entrée de 100 m.

Pour cela, ils franchissent 10 chatières et s'arrêtent sur une 11ème.

Le développement de la grotte passe à 250 m. La topo est faite sur 200 m.

LISTE DES PRINCIPALES CAVITES :

Nom des cavités	Développement	Profondeur	Nie découverte	Topographie
- Grotte de Baumas	1580 m	+30 m	180 m	1450 m
- Grotte de la Fascaloune	1140 m	-183 m	840 m	730 m
- Trou du Serpent	1100 m	-115 m	1000 m	836 m
- Perte-résurgence -33	1050 m	-33 m, +20 m	1000 m	700 m
- Perte ruisseau Rimourin -86	720 m	-150 m	670 m	530 m
- Font des galets	500 m	-10 m, +6 m	420 m	200 m
- Event de Fontfreyde	250 m	+4 m	50 m	200 m
- Grotte du Poteau	200 m	-21 m	200 m	200 m
- Goule de la Tannerie	1120 m	-82 m, vue à -92 m.	1120 m	
	7660 m		4360 m	4846 m

CONCLUSION :

L'accent mis sur la désobstruction ces 12 dernières années a donné de bons résultats.

Cet historique sur les 8 plus importantes cavités montre l'efficacité du groupe et reflète les possibilités spéléologiques effectives de ce secteur du canton de Bourg.

Dans ces 8 grottes totalisant 6540 m, 4360 m ont été découverts par les membres du groupe.

En plus, 21 grottes et gouffres d'un total de 1562 m environ de conduits horizontaux et verticaux ont été reconnus et certains topographiés.

Certaines cavités sont sûrement les entrées de réseaux importants et font l'objet de travaux de déblayage.

Au total, les 30 grottes et gouffres font un ensemble de 9222 m. Un gros travail de prospection reste à faire. Des centaines de mètres de galeries restent encore à découvrir, de belles salles concrétionnées, de beaux lacs, de beaux puits. De ce fait, nous aurons encore beaucoup de plaisir à arpenter la garrigue et les cavités encore vierges de notre canton.



## BLUES POUR LE GRAND CORBEAU

L'exploration du Scialet du Grand Corbeau a été pour moi, et je pense qu'il en est de même pour mes compères, une bonne partie de plaisir. Gageons que ces quelques lignes sauront vous le faire partager, en suscitant chez vous l'envie d'aller vous faire plaisir ou en évoquant quelque souvenir marquant.

L'exploration de ce trou nécessite une trentaine d'équipements plus une dizaine d'anneaux de corde avec mousqueton. Pour la topo, se reporter à ( Baudoin ) LISMONDE "Grottes et scialets du Vercors T 1" 1978, C.D.S. Isère, 274 pages; où on trouve une coupe et un plan faits par les Belges, qui sont tout à fait corrects.

DIMANCHE 26 OCTOBRE Jean RIAILLON, Roland THERON T.P.S.T.: 3 h.

Le ciel est d'une pureté rare aujourd'hui. Il fait froid. La neige poudreuse tombée pendant la nuit a bouché les traces. Quand nous partons, le soleil vient les raser, et dans la neige qui vole autour de nos raquettes des arcs-en-ciel se forment sur les cristaux glacés. Là-haut, juste sous le Grand Corbeau, un chamois progresse dans la poudreuse, par bonds, avec de la neige jusqu'au ventre. Notre marche est lente et pénible car la poudreuse s'est accumulée: partis de la Jasse du Play ce matin, il nous faut 2 h de marche pour atteindre l'entrée!

Spectacle fameux. Le silence est d'or, et le puits d'entrée n'est qu'un entonnoir de neige sur la pente. A -5 on distingue le rocher, mais jusque là, on a de la neige jusqu'à la taille! La sécurité du puits est constituée par les claies de portage plantées à l'envers à même la neige. Pour équiper le puits, il nous faut d'abord descendre, en brassant la poudreuse, une pente de 5 mètres pour atteindre le premier spit. Au moindre souffle de vent du Nord, c'est une véritable pluie de cristaux de poudre qui tombe en cascade dans le puits, rendant la descente et la remontée particulière-

-ment esthétique. L'ambiance qui règne alors à cet endroit réjouit vraiment le coeur.

Nous filons dans le puits, encombré par des tas de neige. Au bas de ce P 27, un R 3 domine une lucarne qui s'ouvre sur un P 21. Et c'est en bas de ce puits que débute le méandre Grégory, où s'engouffre le courant d'air très net à cet endroit de la cavité. La progression a nécessité de nombreux dynamitages effectués à la perforeuse par les Belges en 1974. Depuis, le méandre, d'une centaine de mètres, se passe très bien et débouche au sommet d'un R 5. A partir de là, le gouffre prend de l'ampleur. R 4, P 12, P 7, P 10. Cinq mètres de méandre étroit débouchent au sommet d'un large P 15. Ce dimanche-là, nous nous arrêterons ici. Nous sommes seulement à -100. Quand nous sortons du trou, le soleil chaud nous attend. De l'entrée nous apercevons les monts de l'Ardèche et du Massif Central. A nos pieds, tous les hauts-plateaux sous la poudreuse. La descente à la Jasse du Play est féérique. Grands bonds dans la poudreuse, chutes, cris. Et puis silence, neige qui scintille, coeur qui bat, sourires. Et de nouveau course effrénée dans les sous-bois où le soleil, qui perce à travers les branches, joue avec la brume de la neige qui fond comme avec la poussière dans les chambres de nos grands-mères...

SAMEDI 1 NOVEMBRE Roland THERON T.P.S.T.: 6 h.

Je suis seul aujourd'hui. Je me sens bien, à la fois capable d'aller très loin, à la fois envieux de ne rien faire, de me coucher et de lézarder sur un rocher, en regardant se faire la journée.

Rapidement à -100, je retrouve les sacs. Je file dans le P 15 où on rencontre le calcaire pur, très franc, alors que le début du gouffre est plutôt friable. J'ai rarement vu des puits si beaux, et la suite est particulièrement esthétique. R 5. L'équipement jumari; contrairement à ce que nous croyions, reste à faire, or je n'ai que 4 spits. Le P 35 qui suit est très joli. Puis R 20 ( sorte de méandre où on descend en opposition ). P 30. La corde plonge de puits en puits, évite les lames d'érosion, s'attarde sur un becquet, puis poursuit sa descente, accompagnée par un mince filet d'eau qui déjà commence à grossir. Là-haut, la neige doit fondre, il doit faire chaud... Méandre Bruno: pas long mais étonnant car la sortie est au sommet d'un R 4 qui domine le P 27. Et c'est reparti dans des enchaînements instinctifs de gestes accompagnés de joies intenses, de sensations étranges, d'inquiétudes parfois aussi... Partez seul ! c'est chouette.

Le P 28 suivant est tout lisse, juste une lame d'érosion qui part d'un

seul jet tout le long du puits, à partir du bas. Malgré tous mes efforts d'ingéniosité, les spits se font rares. J'ai planté le dernier dans le P 27, et maintenant la cascabelle commence à grossir. Il est 5 h de l'après-midi. A -270, je m'arrête. Plus de spits et le débit qui grossit toujours...

J'enlève mon casque un instant et le pose sur un rocher. Couché en bas du P 28, j'admire. C'est quand on voit cette petite flamme toute seule, créant des ombres sur chaque veine de rocher, qu'on se sent vraiment seul, loin, très loin des autres.

Il est temps de remonter. Moments où on guette le haut du puits, suivant d'un oeil ce long ruban qui vous porte, qui zigzague entre les rochers pour se perdre tout là-haut, au spit. Dans le puits d'entrée, c'est un névé de surface qui fond et qui mouille ! Si on collait une musique sur chaque séquence de l'explo, celle-ci serait rythmée par du hard rock je crois. Dehors il gèle, déjà les chaussettes craquent, aussi je commence la descente. Le ciel est étoilé, et je reconnais avec plaisir Cassiopée, Castor et Pollux, et aussi les Pléiades, qu'on ne voit que par temps clair ! On distingue la mer de nuages qui s'étire sur les hauts-plateaux. Et quand je pénètre dans cet océan de milliards de gouttelettes d'eau, c'est un peu comme si l'explo était finie. La nuit commence.

LUNDI 10 NOVEMBRE Claude PARADIS ( Québec ), Roland THERON T.P.S.T.: 8 h.

Cela fait déjà une heure que nous marchons dans la nuit, les pas crissent dans la neige gelée. Et ce seul bruit dans le grand silence d'un épais brouillard a quelque chose d'hypnotique. La lumière de nos acétos perce de quelques mètres seulement ce "mur" de gouttelettes d'eau, ce brouillard dense. Ce matin déjà, quand nous nous équipions, des nappes de brume nous entouraient, et quand nous sommes rentrés dans le trou, la neige et le brouillard se sont unis pour ne faire qu'un espace blanc, que nous avons quitté, préférant les ténèbres. Nous avons pris plaisir à descendre cette suite de puits si beaux. Et le rond de lumière qu'entraîne le compagnon dans sa descente fait ressortir toute la beauté du rocher. Les puits se suivent, et cette répétition de gestes quasi instinctifs entrecoupés de longs instants de crute contrôlée a quelque chose d'hypnotique aussi. Nous avons retrouvé les sacs et équipé les deux derniers puits qui sont aussi beaux et parfaits que les précédents. Décidément, le Grand Corbeau est un gouffre typique et très esthétique, qui gagne à être connu, à la condition qu'on n'y répète pas toutes les erreurs que certains ont commis ailleurs: suréquipement anarchique et pollution. L'équipement est minimum mais suffisant. Le trou est propre, il est nécessaire d'en préserver la beauté.

Au fond, le filet d'eau s'enfile dans un méandre impénétrable qui laisse supposer de nombreux dynamitages à celui qui voudrait s'y frotter. Nous sommes à -316. Une petite halte avant de remonter, sachant qu'il va falloir aujourd'hui sortir les cordes et tout redescendre dans la vallée.

La ronde du déséquipement est commencée: comme beaucoup de trous de sa configuration, le Grand Corbeau se laisse facilement descendre, mais le départ étroit de certains puits réserve à la montée des surprises à celui qui traîne un kit lourd. Et nous tassons les cordes en nous demandant comment nous avons fait pour tout mettre dans deux kits le premier jour. Les 350 m de cordes mouillées sont d'un poids tout à fait correct. Le méandre Grégory, heureusement, fait plus peur qu'il n'est réellement dur. Et nous sommes déjà dans les puits de sortie. A la déviation du puits d'entrée, mon compère d'un jour me crie qu'il fait déjà nuit. Et quand je commence à monter, j'aperçois 2 ou 3 étoiles dans un petit cercle moins noir que le noir qui l'entoure.

Il fait très froid et tout gèle instantanément. Il souffle un vent du Nord glacial: il ne faudrait pas traîner ici. Le brouillard a envahi les hauts-plateaux, ne laissant émerger que la chaîne des sommets. Vite ! les gants. Le nez qui coule. Quelques paroles. Le vent dans les oreilles. Nous ne nous déséquiperons qu'au refuge de la Jasse du Play. En marchant vers Tiolache, alors que la douce chaleur produite par l'effort nous envahit, deux pensées occupent mon esprit: le Grand Corbeau, ses puits, cette ambiance, et aussi le feu de bois qui nous attend, le thé brulant dans nos gorges assoiffées, nos corps las avachis dans des fauteuils; et ces deux pensées se mêlent et s'alternent sans cesse dans ma tête, avec le brouillard comme unique horizon.

Roland THERON  
Spéléo Club Vercors.

## LA LUIRE :

### RESEAU DE LA TABLE RONDE et départs annexes.

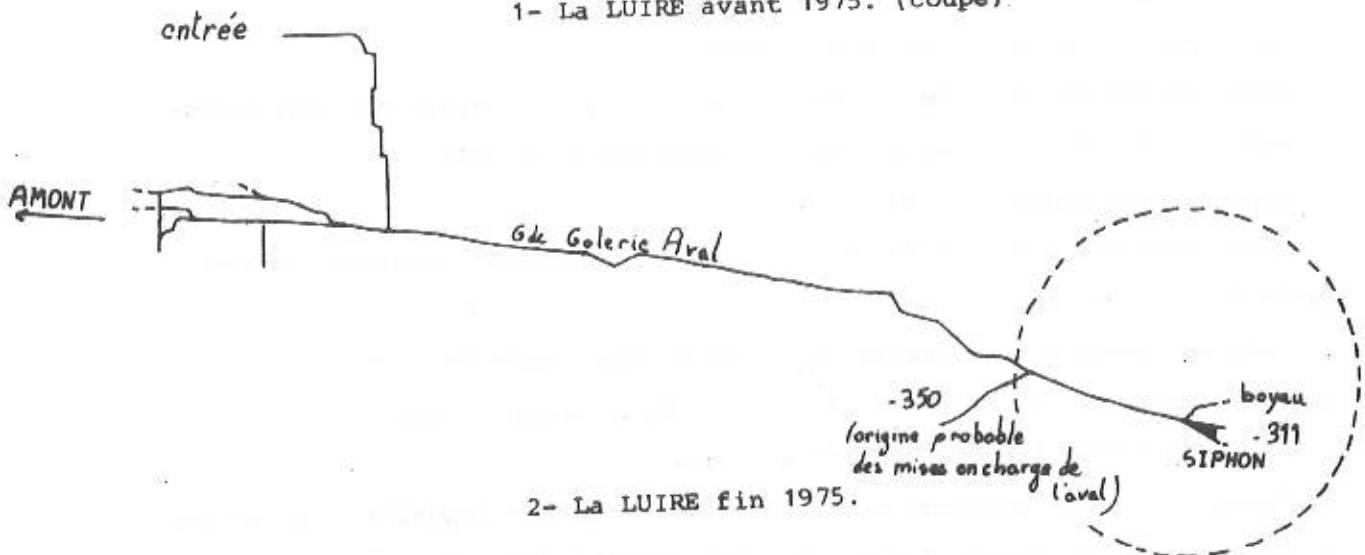
Explorations de l'été 1980.

#### I-SITUATION

Les 700 mètres de galeries jalonnées de départs, le long desquelles nous avons puisé la matière à notre article, ont été explorés durant l'hiver 1975-1976. La description et la topographie de ces antres, que nous nommerons ici "Aval supérieur" (J-J GARNIER), a été publiée dans "SPELEOS" N°78 "

Pour permettre au lecteur ne possédant pas ce numéro de se situer et de comprendre, nous joignons quelques schémas explicatifs:

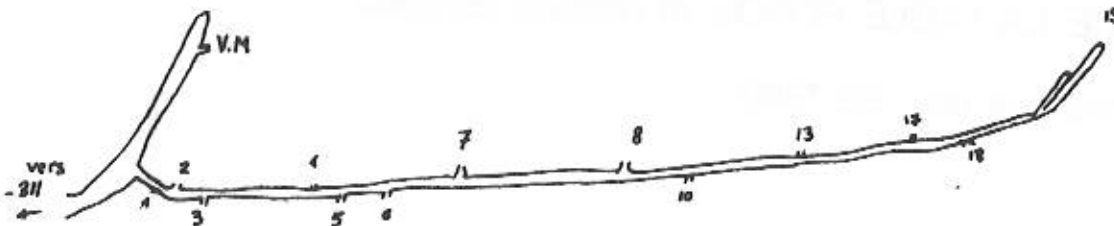
1- La LUIRE avant 1975. (coupe).



2- La LUIRE fin 1975.



Nous n'avons fait figurer que deux points d'interrogation: Un à la fin, car l'exploration n'était arrêtée sur rien, et un au milieu pour le départ le plus évident. En fait, cette galerie est truffée de départs, souvent avec courant d'air. Nous indiquons ces départs sur le schéma plus détaillé qui suit:



- 1: Puits en diaclase; léger courant d'air.
- 2: Étroit (encombré par des blocs); léger courant d'air.
- 3: Conduite forcée,  $\varnothing$  0,80m; léger courant d'air.
- 4: Petit départ, au sommet d'une pente de glaise.
- 5: Conduite forcée,  $\varnothing$  0,60m; léger courant d'air.
- 6: Conduite forcée,  $\varnothing$  0,60m; léger courant d'air. Ce départ est positionné du mauvais côté de la galerie, sur la topographie de 1976.
- 7: Galerie remontante, l: 3m, h: 5m.
- 8: Vaste cheminée avec coulée de calcite; deux grosses conduites forcées apparentes en hauteur.
- 9: Cheminée remontant au dessus de la voute mouillante de -288.
- 10 à 12: Conduites forcées,  $\varnothing$  0,70 à 1m; léger courant d'air.
- 13 à 17: Conduites forcées,  $\varnothing$  0,50 à 0,80m.
- 18: Conduite forcée beaucoup plus vaste que celle par laquelle l'on arrive.
- 19: Arrêt 1976, au sommet d'une cheminée étroite débouchant dans... le noir.



## II- DESCRIPTION - EXPLORATION

En 1976, le départ 3 est exploré: Boyau étroit débouchant, par une série de petits puits, en aval du siphon de -311; c'est la découverte de la galerie de L'Aval Qui Rit, suite de la grande galerie aval. Une dizaine d'explorations y seront menées, jusqu'au siphon à niveau très variable de -452 (cf. SPELEOS N° 79, 80, 81.)

Pendant ce temps, la suite de l'aval supérieur, et toutes ses promesses, sont oubliées. Personne n'y remettra les pieds durant cinq ans.

### 5 AOUT 1980

Nous partons reconnaître les lieux, et poursuivre au delà de l'arrêt 1976. Arrivés à la côte -238, sans topographie, nous confondons le départ 7 avec la suite des galeries connues à -255. La confusion ne dure qu'un instant: il n'y a pas de traces. Après vingt mètres de remontée glaiseuse dans une galerie de 3m sur 3, un passage bas donne dans une galerie perpendiculaire, dont les deux branches sont remontantes. A gauche, deux très courtes désobstructions permettent d'accéder, après quinze mètres dans une galerie basse entrecoupée d'un ressaut, à la base d'un puits remontant de diamètre six mètres; une escalade d'une dizaine de mètres livre deux galeries remontantes, obstruées par la glaise dans leurs premiers mètres. L'équipement est laissé pour une topographie ultérieure. A droite la galerie, en conduite forcée surcreusée, serpente cinquante mètres avant de butter sur une vouute mouillante; quelques mètres avant, un ruissellement se perd dans une fissure profonde.

Nous repartons alors vers notre destination première, le terminus 1976. Il est matérialisé, au débouché d'une cheminée étroite, de 12m, par deux pitons, plantés sur un bloc, au milieu d'un puits. Il s'agit apparemment d'un élément de réseau, présentant amont et aval, indépendant des galeries qui y mènent, et notamment des deux cent derniers mètres, de section très réduite. Nous appelons cette partie de la cavité "Réseau de la table ronde".

L'amont du réseau de la table ronde est à escalader (TR-1). Nous filons sur l'aval après avoir utilisé, pour descendre les dix mètres qui nous séparent du bas du puits, l'équipement de la cheminée d'accès.

A la base, deux départs en conduites forcées, de diamètre 1m (TR-2 et TR-3), et un méandre, haut de 15m, large de 3m, parcouru par un ruissellet issu de TR-1. La galerie descend rapidement dans le pendage; sa section devient en conduite forcée, plus haute que large. A 150 mètres, nous laissons

un départ en conduite forcée, de 1,5m sur 1m, sur la droite (TR-4). Trente mètres de descente encore, et, passées deux petites pertes dans des entonnoirs de glaise, la galerie remonte. Nous laissons plusieurs départs, à gauche comme à droite (TR-5 à TR-8), avant de déboucher, par un ressaut de deux mètres, dans un méandre perpendiculaire.

Délaissant la branche de gauche (TR-9), nous prenons la droite qui, fortement déclive, redevient vite en conduite forcée. Soixante mètres après TR-9, nous atteignons le point bas du réseau (-349). Deux passages bas, créés par un épais remplissage de galets roulés, donnent accès à la suite, remontante. Nous laissons un départ, accessible par escalade (TR-10), pour entamer une remontée en colimaçon, dans une galerie dont les premières dizaines de mètres sont très anastomosées; cent mètres plus loin, la progression est stoppée par une voute mouillante. (TR-11, -323). Quatre mètres avant la voute mouillante, un départ, à droite, est vu sur quelques dizaines de mètres.

Au retour, dans les parties anciennement connues, nous établissons la jonction entre les départs 11 et 12; dans la courte galerie ainsi parcourue, deux départs (11-a et 11-b) sont notés; l'un d'eux exhale un net courant d'air.

TPST: 13 heures. Josiane... (Furêts Jaunes de Seyssin), Jean-Louis Guinet (Groupe spéléologique Valentinois), Roland Théron (Spéléo-Club du Vercors).

#### 9 AOUT 1980

Réparation de la vieille ligne téléphonique qui reliait l'entrée de la Luire à l'Aval qui rit, et pose de cinq cent mètres de ligne nouvelle dans l'aval supérieur, soit jusqu'à la côte -238.

TPST: 10 heures. Jean-Louis Guinet, Thierry Malleval. (G.S.V.)

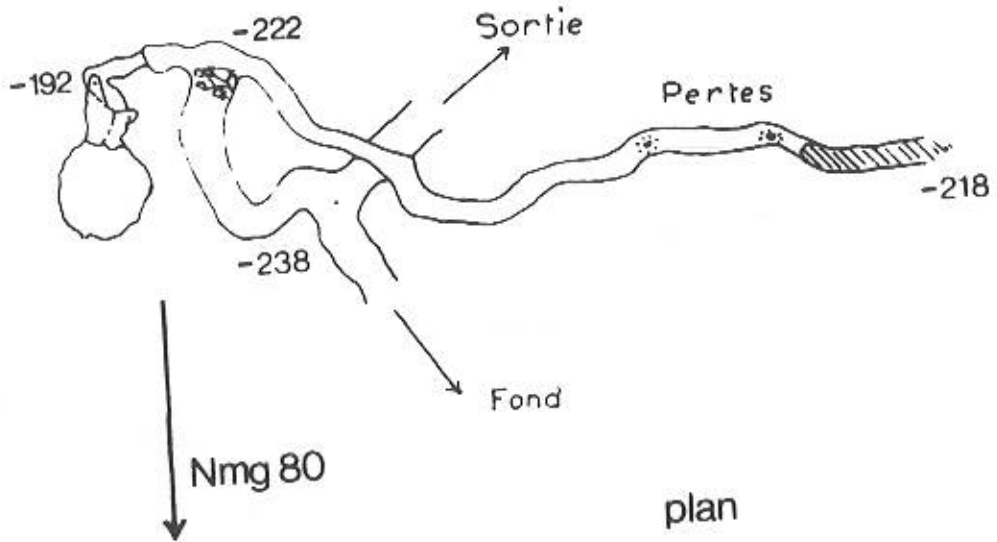
#### 11 AOUT 1980

Tandis que M.B. et J.L.G., après avoir poussé la ligne téléphonique jusqu'à la côte -262, topographient le réseau de la Table Ronde du départ aux environs de TR-10, C.G. et R.T. commencent l'escalade du départ 8 (arrêt sur nécessité de spiter), de TR-1 (arrêt sur nécessité de spiter), puis explorent TR-4 et TR-9 en dressant une topographie sommaire (longueur de pas, boussole, pas de clinomètre; en pointillé sur la topographie que nous publions).

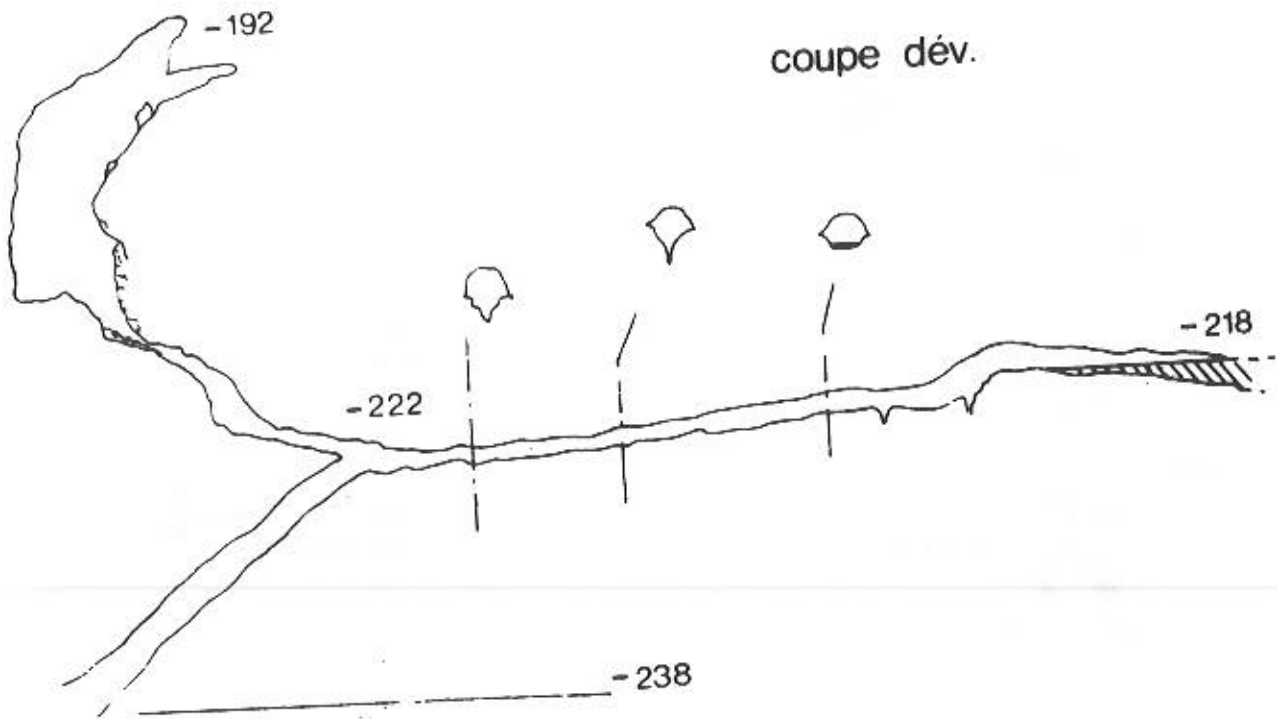
TR-4: Conduite forcée de section moyenne faible; les trente premiers mètres, descendant, au cours desquels nous notons le départ TR-4a, sont

LUIRE

Départ de -238 (A4)



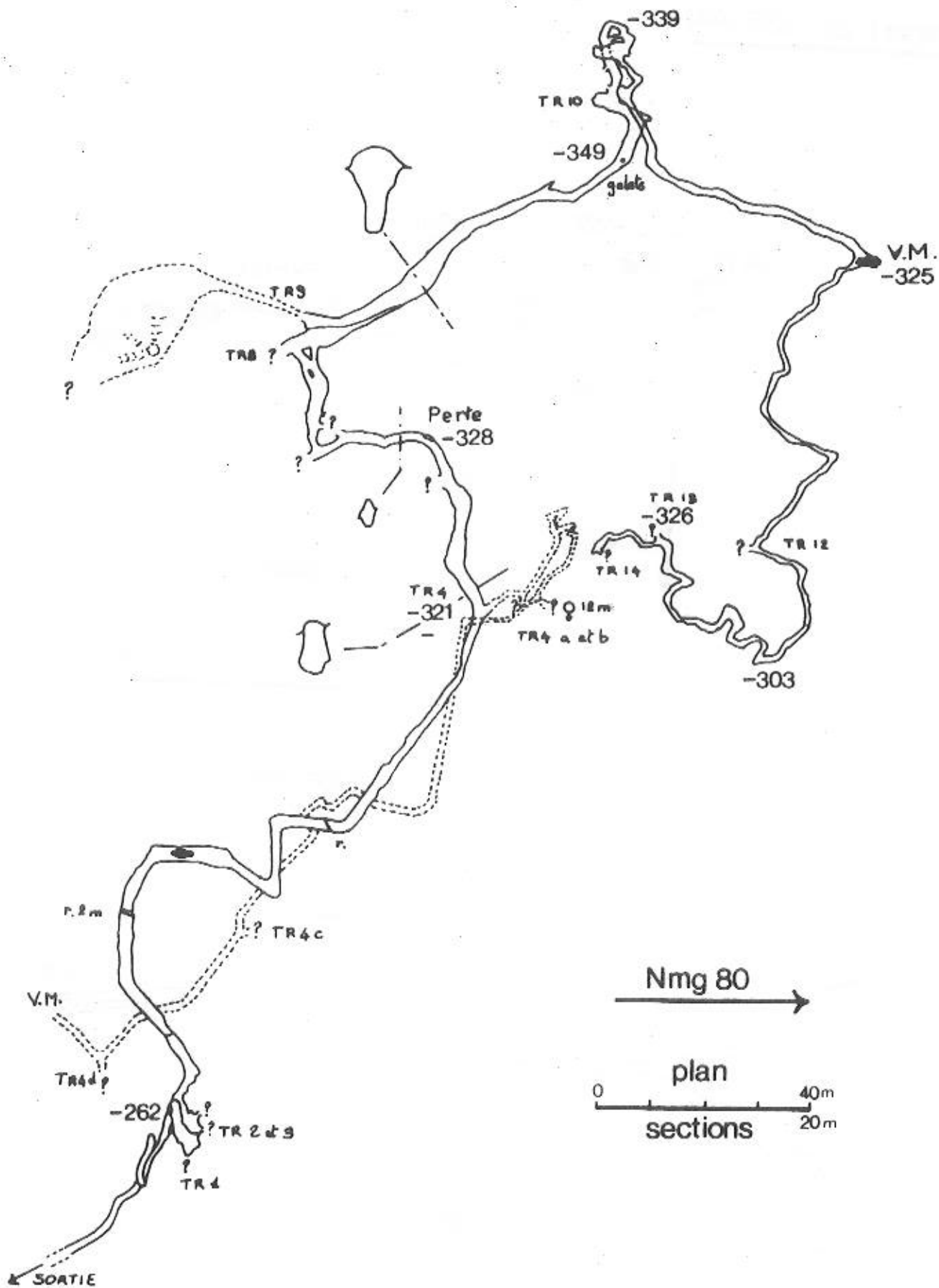
plan



coupe dév.

# LUIRE

## Réseau de la table ronde.



très tortueux; puits de 12 mètres avec étroiture, non franchie, à la base (TR-4b). Une traversée, au sommet du puits, donne accès à la suite de TR-4, beaucoup plus rectiligne que le début, et remontant dans le pendage. Après un "aval" à gauche (TR-4c) puis un affluent, toujours à gauche (TR-4d), la progression est stoppée, à environ 300 mètres du début, par une voute mouillante.

TR-9: Conduite forcée rectiligne sur 30 mètres, puis salle vaguement cylindrique, de 25 mètres de diamètre. Le sol glaiseux est occupé par un vaste entonnoir perte. Un boyau, au fond de la salle, n'a pas été poussé.

TPST: 14 heures. Myriam Brandani, Caroline Guilhemant, Jean-Louis Guinet (G.S.V.), Roland Théron (S.C.V.).

#### 21 AOUT 1980

Reprise de la topographie à l'arrêt du 11 Août, en poursuivant l'exploration de TR-12:

La galerie prend une direction Sud en remontant fortement. La section se rétrécit. Nous laissons un petit départ à droite (TR-13), puis, après deux passages bas, nous cessons brusquement de monter pour descendre à soixante degrés dans un conduit redevenu spacieux. Le terminus actuel se trouve à la côte -320, au niveau d'une bifurcation (TR-14, TR-15). Le courant d'air s'enfile dans TR-14.

TPST: 12 heures. Jean-Louis Guinet, Christian Morlé, Dominique Repellin (G.S.V.).

#### 25 AOUT 1980

Topographie dans le départ 7, de -238 à -218.

Le départ 5 est vu sur quelques dizaines de mètres.

TPST: 8 heures. Jean-François Cuttier (Lyon), Claude de Douhet, Caroline Guilhemant, Jacques Raynaud (G.S.V.)

#### 7 SEPTEMBRE 1980

Escalade pour atteindre TR-10: Le départ est bouché dès les premiers mètres.

Désiphonnage, à l'aide de bottes, de la voute mouillante de -218, dans le départ 7: Derrière, après une montée raide sur un sable remarquablement propre et humide, une courte galerie et un puits remontant présentant une énorme quantité de lames de corrosion, d'une rare acérité.

TPST: 12 heures. Jean Bonnet, Claude de Douhet, Jean-Jacques Garnier. (G.S.V.)

13 SEPTEMBRE 1980

Par une journée grise et peu engageante, rééquipement de passages difficiles ou dangereux dans l'aval supérieur.

TPST: 8 heures. Jean Bonnet, Jean-Jacques Garnier. (G.S.V.)

20 SEPTEMBRE 1980

Topographie dans le départ 7, de -222 à -192, en déséquipant l'escalade du 5 Août.

Escalade dans le départ 8; arrêt au bout d'une longueur de corde.

TPST: 8 heures. Jean-Louis Guinet, Christian Morlé. (G.S.V.)

28 SEPTEMBRE 1980

Seul, sous des nuages menaçants, un spéléo est allé, marteau et burin dans le sac, élargir l'un des rares passages étroits, vers -310, pour faciliter les explorations ultérieures.

TPST: 4 heures. Jean-Bonnet. (G.S.V.)

### III FAITS ET HYPOTHESES.

Le départ de -238 (7) semble correspondre à un amont dont la branche gauche serait devenue inactive, celle de droite livrant une arrivée d'eau temporaire; l'agressivité chimique de cette eau (corrosion) semble indiquer une provenance très directe.

Réseau de la Table Ronde: Lors des crues, une circulation existe de la galerie -255 -262 vers l'aval de la table ronde (équipement de la cheminée d'accès remonté). Si l'amont du réseau, TR-1, est très clair, pour l'instant (que trouverons nous au-delà de l'escalade ?), l'aval, d'une apparente incohérence, nous laisse un peu perplexes. La voute mouillante TR-11, par l'importance et la disposition des galeries qui y convergent, et par sa position en extrême Nord, semble être un point clé du réseau (charge ou décharge). Des jonctions éventuelles entre TR-14 et TR-4b d'une part, TR-4c ou d et TR-2 ou 3 d'autre part, toutes galeries fort proches d'après la topographie, pourraient appuyer cette hypothèse.

### IV PERSPECTIVES.

Sur la Table Ronde, l'escalade de TR-1 et le franchissement de TR-11



semblent être les points les plus prometteurs. Mais il n'en reste pas moins un travail d'exploration systématique énorme, sur l'ensemble de l'aval supérieur.

#### V DEVELOPPEMENTS

Départ 7: 100 mètres topographiés.

Table Ronde: 643 mètres de topo "bourgeoise" avec tout le confort instrumental, et 360 mètres beaucoup plus poétiques, que nous ne vous racontons qu'en pointillés, et qui seront à reprendre.

Nous n'additionons pas ces chiffres à l'ancien total (11851 mètres), ce dernier correspondant, en fait, à un développement plan. La normalisation de ces calculs reste à faire.

Jean-Louis Guinet

GRUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS

## PETITES NOTES SUR LE COLLAVET

Découvert sur les Erges fin 70, ce gouffre a été exploré conjointement par le GSV et le SCV, qui atteignaient -215 en 1971. En 1973, le départ du P 110 était découvert dans le puits de 80 m, sur une vire, à la côte -130. Ce système parallèle donnait accès à la galerie principale du gouffre, qu'il coupe à -204 ( amont et aval ). L'aval conduisait à la côte -292, après 900 m de progression.

Développement total topographié : 1350 m

Projection plane : 975 m

### Les explorations depuis 76:

Un certain nombre de questions restaient en suspens:

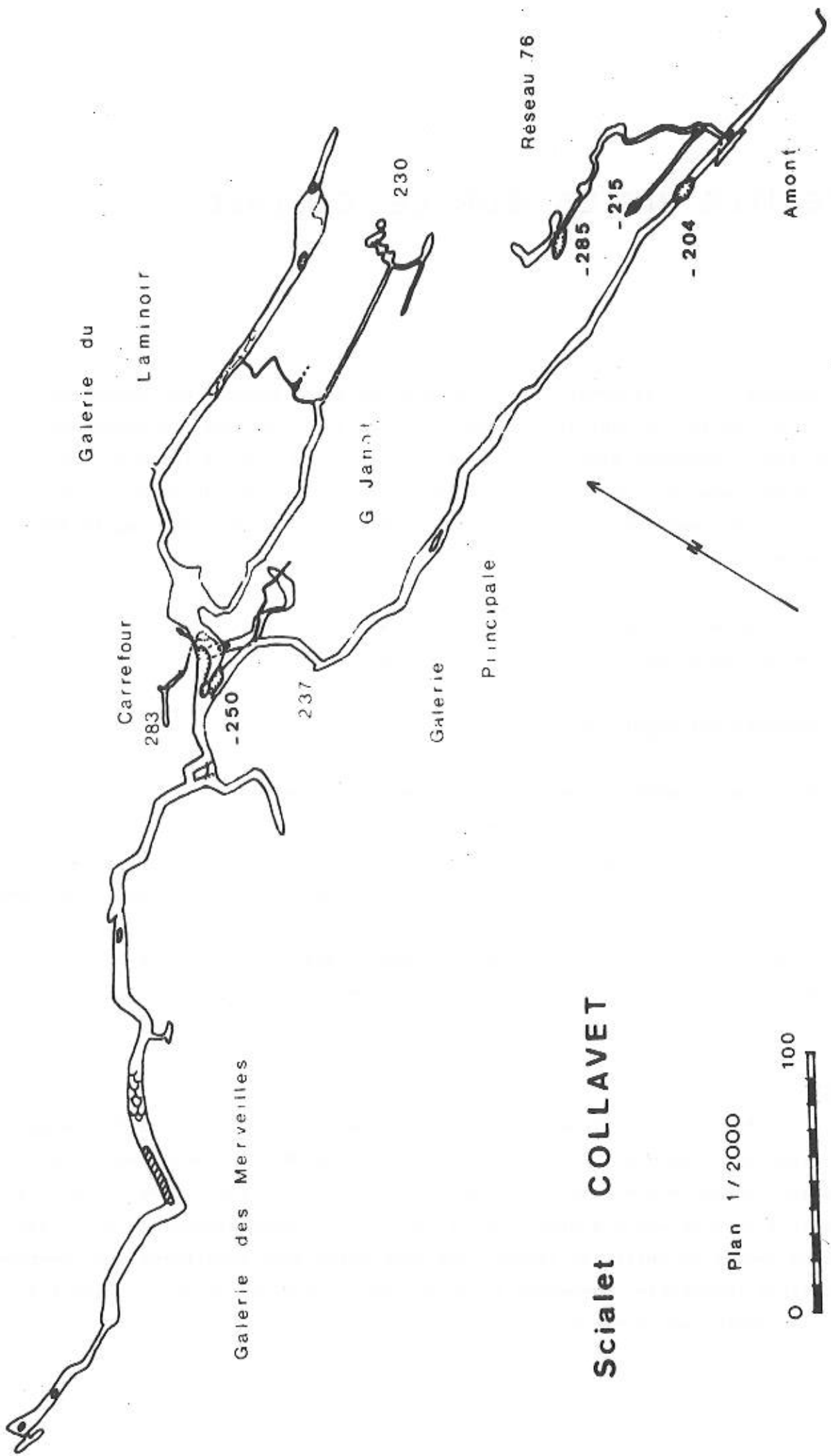
- quelques puits à revoir, pendules à faire...
- courant d'air descendant (en été), sensible dans les parties hautes du scialet, que l'on retrouve, toujours descendant, dans la galerie aval, et que l'on perdait dans la zone du carrefour.

Il fut donc repris en 76 et reçut de nombreuses visites depuis lors. Rien de décisif au bilan de cette activité, mais quelques trouvailles en divers points du gouffre.

### 1976:

A la côte -215 (terminus 71), départ en diaclase et découverte du réseau 76. ( Jean-Louis RECOURT, Patrice PESQUET, Janot LAMBERTON, Dominique HAFFNER )  
 Il s'agit d'une petite galerie recoupée de deux puits; le puits de la Dalle est colmaté à la côte -255. A droite une trémie bloque immédiatement la progression, mais au dessus du puits, le réseau nous mène après deux étroitures à un vestige de galerie importante, suspendue au dessus du vaste P 40. Celui-ci conduit à -285 ( méandre impénétrable ).

-292



Galerie des Merveilles

Galerie du Laminoir

Carrefour

283

-250

237

G. Janot

230

Galerie

Principale

Réseau 76

# Scialet COLLAJET

Plan 1/2000



Cet ensemble est sensiblement parallèle à la galerie principale du Collavet, et une jonction avec elle doit être possible dans la zone du P 110 ou dans l'amont.

Développement total topographié: 292 m

Projection plane : 185 m

#### 1977:

"Puits oublié" à -44, juste sous le puits d'entrée ( Dominique HAFFNER, Patrice PESQUET ). Il mesure une cinquantaine de mètres ( topo Larouille ).

#### 1978:

Prolongements dans l'amont de la galerie principale ( J.L. RECOURT, Patrice PESQUET ). Non topographié. Découverte d'un puits remontant tout au bout de l'amont, et de galeries E-W qui semblent se développer au dessus du réseau 76.

Zone du carrefour:

La recherche du courant d'air conduit à revoir la galerie de la cascade de 6 m. Franchissement du Laminoir Crémeux et découverte de 150 m d'une galerie de deux mètres sur trois mètres. ( D. HAFFNER, J. ORSOLA ). Au bout, une salle descend à un petit puits calcité. Par dessus celui-ci on atteint le fond de la galerie, brutalement obstruée, ainsi que quelques mètres d'une diaclase richement concrétionnée. ( Serge AVIOTTE, D. HAFFNER ).

En fait le courant d'air n'emprunte pas cette voie, mais remonte la galerie Janot, qui lui est parallèle. ( Janot LAMBERTON, Patrice PESQUET ). D'une section typique en trou de serrure, celle-ci est ascendante et constitue un amont. Au bout, dans une petite salle, on atteint un petit actif qui se perd immédiatement dans un méandre impénétrable. L'escalade de la cascabelle donne sur une arrivée d'eau très étroite. Mais dans une cheminée, à l'opposé de la salle, le courant d'air emprunte une étroiture délicate qui nous conduit à la base d'un puits, qui reste à grimper.

#### 1979:

Jonction par un boyau entre la galerie Janot et la galerie du Laminoir. ( Eric DEBARBIEUX, D. HAFFNER ).

Galerie des arpenteurs:

Boyau débouchant en paroi droite de la galerie Principale, 30 m avant le carrefour. ( Roland THERON, D. HAFFNER ).

#### 1980:

Découverte d'un système de puits parallèle au Puits Oublié après désobstruction au fond du P 30, à -74. Il se développe dans la faille d'entrée, mais, obstrué par les blocs, il ne permet pas de dépasser -110. ( Janot LAMBERTON, Hervé PINCHINOT ).

En conclusion:

Le réseau compte actuellement plus de 2200 m de développement total topographié pour une profondeur inchangée de -292 m. On atteint 1660 m en projection plane, et plus de 520 m de puits verticaux dans l'ensemble du gouffre. L'hydrologie demeure incertaine ( Arbois, Adouin ? ) mais nous espérons pouvoir réaliser une coloration au printemps prochain, qui nous permettrait de lever cette incertitude.

Dominique HAFFNER.

## GROTTE DES TRITONS

Au fond de Combe Laval, profonde entaille crevant la retombée occidentale du Vercors, les escarpements rocheux dominant de quelque 230 mètres le petit lac où se précipitent les eaux du Cholet, puissante exurgence drainant la cuvette de Font d'Urle via le Brudour et la forêt de Lente par des affluents inconnus.

A la suite des premières plongées effectuées en 1955 et 1956 dans le siphon établi à quelques mètres de l'orifice supérieur du Cholet, divers travaux de forage entrepris au niveau de l'orifice inférieur contribuèrent à l'abaissement du plan d'eau du siphon ( 1 ), mais c'est toujours grâce à la plongée que les explorations se poursuivent dans cette exurgence connue, à l'heure actuelle, jusqu'à l'aval d'un quatrième siphon situé à 2000 m de la sortie des eaux au fond de Combe Laval ( 2 ).

Parmi les autres cavités de ce secteur, la grotte des Tritons avait retenu notre attention; ouverte en pleine paroi, légèrement à l'Est et 40 m environ au dessus de l'orifice supérieur du Cholet, elle aurait pu être un étage fossile de l'exurgence ! Bien que les résultats des explorations antérieures dans la grotte des Tritons n'aillent pas dans ce sens, nos récentes et difficiles plongées au Cholet laissaient entrevoir un mince espoir...

A Noël 1978, la neige est au rendez-vous et forme un tapis de dix centimètres d'épaisseur sur les branches des arbres sous lesquelles serpente le sentier montant au lac sombre qui reçoit la cascade du Cholet aux mousses pétrifiées par de grosses gouttelettes de glace.

Dans l'éboulis qui grimpe vers la grotte du Faussaire, Robert JEAN et moi, nous peinons pour maintenir notre équilibre et gagner en altitude en nous tractant sur les longs rameaux des buis qui laissent glisser leur coiffe neigeuse sur nos épaules puis fouettent l'air avant de déclencher une pluie de paillettes. Au fond de cette reculée de Combe Laval, l'air est vif, la roche glacée et, après une rapide investigation dans la grotte du Faussaire, nous cherchons le passage devant nous conduire à la grotte des Tritons.



6. A la suite d'une vire étroite et légèrement englacée, un boyau de trois mètres de long transperce l'éperon rocheux sur la face nord duquel nous nous retrouvons bientôt au milieu des buis accrochés à la paroi subverticale enneigée. Impossible de tenter ici l'escalade, mais quelques mètres plus bas nous avisons une muraille moins abrupte et nous entamons la descente d'un couloir terreux raide et glissant où les racines apparentes et les arbustes sont les bienvenus pour assurer la progression jusqu'à une plateforme inclinée. Là, dans un renfoncement, s'offre un orifice de un mètre de diamètre camouflé sous les rameaux des buis; la cavité sous-jacente, rapidement investie, étant fermée à -8 par l'éboulis et le concrétionnement, nous attaquons l'escalade parmi les grands buis. Lorsque la paroi se fait plus escarpée, assuré par Roy, je me glisse entre les touffes de buis pour déboucher finalement sur un court talus herbeux recouvert de neige. Toutes griffes dehors, je me hisse jusqu'au gros feuillu auquel est amarrée la corde. A quelques mètres au dessus, la roche se dresse verticale et lisse. Entre les branches chargées de neige je distingue, 70 mètres plus bas, le lac sombre où cascadenent les eaux du Cholet; sur ma gauche, s'amorce la vire longue et délicate qui mène à la grotte des Tritons. Les doigts engourdis, le corps transi par la sueur et la neige, je rejoins bientôt Roy inquiet et frigorifié. Nous reviendrons à la belle saison.

Sous un soleil estival, je descend vers le Cholet sur le mauvais sentier tracé à partir du col de la machine. Peu avant de parvenir au lac niché sous la cascade du Cholet, j'observe longuement la paroi où, à peine marquée, s'allonge la vire étroite menant à la grotte des Tritons. Après les manoeuvres de corde et la montée dans les buis, je parviens en sueur au départ de la vire. C'est la première fois que je tente une telle traversée en paroi et malgré les préparatifs réalisés dès lors que j'ai pu disposer de renseignements précis ( 3 ) sur l'accès à cette grotte, j'éprouve une certaine tension. Un bouquet de buis sert de premier amarrage et je progresse en me coulant entre la roche et les arbustes jusqu'à une niche au-delà de laquelle l'absence de végétation laisse le regard en contact direct avec le vide où sont poussés les cailloux résultant de la gélifraction. A trois mètres du piton que je viens de placer, je repère un clou rouillé certainement là depuis l'exploration de 1956; la vire est restée équipée et ma progression devrait être rapide si les amarrages sont encore en bon état !

La sueur au front sous le soleil maintenant au Zénith, sourd aux ronflements et coups de klaxons des voitures qui empruntent la chaussée tracée à grand peine en rive gauche de Combe Laval, j'aborde d'un premier pas hésitant la minuscule vire perdue en pleine falaise...

Sur la pointe des chaussures, plaqué à la paroi, j'ai réussi à frapper le mousqueton sur le piton coincé loin au dessus de la marche sur laquelle je chemine

à nouveau. Dans le sac qui pend à ma ceinture il reste à peine 10 m de corde; Il m'en faudrait le double pour terminer cette traversée au dessus du vide...

Quelques jours plus tard, Roy et moi nous prenons pied dans le vaste porche de la grotte des Tritons, éclairé de surcroît par la cheminée utilisée naguère pour atteindre la grotte Allard ( 3 ). Les lampes à carbure remplies au maigre filet d'eau qui ruisselle sur la paroi, nous descendons un ressaut de 3 m puis progressons dans la galerie large de 4 m, haute de 6 à 7 m qui s'enfonce vers le sud et semble provenir d'un boyau cupulé plongeant au ras du sol. A peine visible pour nous qui venons de pénétrer dans la cavité, une vire sise à 4 m de hauteur livre accès à l'amont de la galerie principale au tracé en bafonnette et au sol de blocs parfois glissants disparaissant rapidement sous le revêtement argilo-sableux qui empâte une salle d'une quinzaine de mètres de diamètre. Vers le sud, la galerie plonge lentement vers un plan d'eau siphonnant en amont duquel s'étire la conduite qui a essentiellement déterminé notre visite. Décidément la grotte des Tritons n'est pas facile à atteindre et à explorer ! Force est donc d'aller pousser la visite du boyau précédemment délaissé. Tortueux et complexe, il circule en partie sous la galerie principale d'ailleurs accessible par d'étroites chatières.

Quelques jours ont passé et c'est avec Guy BRABANT que je marche à grands pas dans la galerie principale. Comme cela avait été observé lors de l'exploration de 1956, une courte période de sécheresse a suffi pour amener la vidange complète du siphon logé dans une conduite large de 3 à 5 mètres, haute parfois de moins d'un mètre à cause d'un important remblaiement sableux. Vers l'amont, de gros blocs émergent progressivement de leur gangue sableuse et la voûte s'élève soudain. Nous cheminons maintenant au milieu d'un chaos glissant posé dans une salle large d'une quinzaine de mètres et sans autre issue que deux cheminées rendues difficilement accessibles par l'épaisse couche sableuse résiduelle accrochée à la paroi sud.

L'affluent de rive droite débouchant juste en amont du siphon étant l'un des buts de notre expédition, nous y filons sans tarder. Une brève escalade nous permet de sortir de la marmite creusée par la cascade aujourd'hui totalement tarie et nous progressons à l'égyptienne dans un méandre au sol troué de quelques flaques d'eau difficiles à éviter lors du ramping. Quelques mètres en aval de la trémie qui ferme le conduit, nous dénichons dans le plafond une lucarne livrant accès à une petite conduite forcée dont l'aval est rapidement comblé par un sol de cailloux. Vers l'amont, un bassin, peu profond en rive droite, présente une abondante et inquiétante mousse de crue au pied d'un ressaut de 3 m sur lequel ont glissé les eaux exurgeant d'un siphon proche.

3

Après avoir levé la topo de cet affluent et de la galerie principale, il nous reste à pousser l'exploration des boyaux proches de l'entrée. La barrière stalagmitique qui avait marqué le terme de la pointe d'il y a quelques jours est rapidement forcée et, après une petite salle nous rampons sur un épais tapis argilo-sableux qui ne laisse bientôt que très peu d'espace dans le conduit où aucun courant d'air ne vient dissiper la buée abondante.

#### HYDROLOGIE:

Les eaux du griffon qui exsurgent en rive droite au pied de la falaise du Cholet proviennent ( 4 ) de la vidange du siphon temporaire de la grotte des Tritons par des pertes impénétrables qui y sont facilement repérées lorsqu'il est à sec. Quant à l'alimentation actuelle de ce siphon, elle semble, uniquement, provenir de l'affluent de rive droite.

Le creusement de la galerie principale tient pour une part de l'érosion engendrée par les eaux circulant ou ayant circulé dans l'affluent de rive droite et dans la petite galerie se jetant dans la salle de l'escalade. Mais, compte-tenu de l'importance de la galerie principale et de son emplacement par rapport au Cholet, on peut avancer le scénario suivant:

- Les eaux drainées par le Cholet exsurgeaient au porche de la grotte des Tritons jusqu'à ce que, avec l'abaissement du niveau de base, elles empruntent une autre sortie, à savoir le porche supérieur du Cholet.

- La galerie principale de la grotte des Tritons n'étant plus alimentée que par les deux affluents ci-dessus indiqués, le dépôt sableux occupe progressivement cette conduite où, au droit de la salle de l'escalade, un effondrement coupe toute liaison avec le Cholet. Le sable déposé dans la galerie et ce jusqu'à plusieurs mètres de hauteur dans la salle de l'escalade, provient de la couverture sénonienne coiffant l'urgonien ( 3 ).

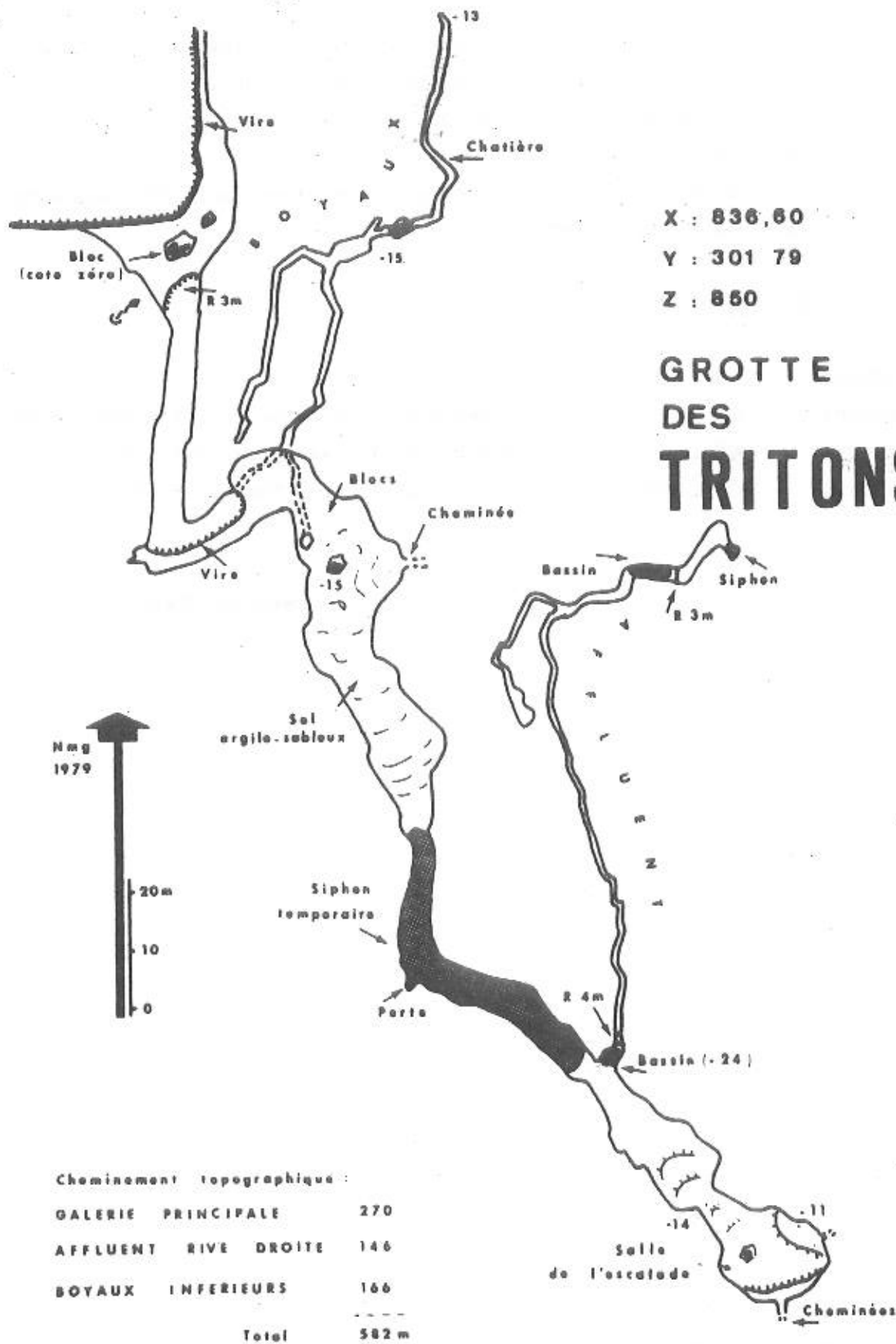
- Le sénonien totalement éliminé, les affluents et en particulier celui de rive droite ont continué à couler, amenant un lent dégagement du sable par les boyaux inférieurs vraisemblablement en liaison avec la grotte du Faussaire toute proche. Actuellement, les pertes au niveau du siphon temporaire jouent ce rôle de lent déblaiement.

De l'affluent perché au sommet de la salle de l'escalade, une pluie fine est certainement tombée avant le tarissement de son alimentation. Cette pluie et le soutirage vers l'actuel siphon seraient à l'origine de la formation de petite cheminées de fées dans l'envoyage argilo-sableux parsemé de cailloux.

#### NOTES:

( 1 ) Plongées par Michel LETRONE du Groupe Lyonnais des Tritons.

Forages menés par le Groupe Spéléologique Valentinois.



Levé topo. M. CHIRON . G. BRABANT

Dessin : **ime**

Reproduction interdite

- ( 2 ) Dernières plongées par M. CHIRÓN, J. FAVRE, R. JEAN, F. POGGIA en juillet 1979. Topographie et exploration en cours.
- ( 3 ) "Les grottes de la falaise du Cholet" par M. LE BRET dans Annales de Spéléologie XV fasc.3, 1960, p 447 à 453.
- ( 4 ) Si on se réfère à la similitude de température, soit 7°, rapportée dans l'article de M. LE BRET.

BIBLIOGRAPHIE:

- SPELEOS 1952 , n°3 p. 12 à 14
- CHOPPY 1959 , Inventaire des cavités de la Drôme p. 573 à 574 (inédit).
- LE BRET 1960 , Annales de Spéléologie, XV fasc.3, p. 447 à 453
- SCIALET 1978 , Grottes et scialets du Vercors, Tome 1, p. 104-105 et 181.

Maurice CHIRON

# RESURGENCE DE LA VACHE

## Exploration des galeries annexes

### I SITUATION

838,25 304,40 825

Combe Laval. Saint Laurent en Royans, Drôme.

L'accès le plus rapide consiste à laisser la voiture vers la ferme Chaloin. Prendre le sentier du Las, franchir le premier rang de falaise, suivre celui-ci jusqu'à un deuxième rang de taille plus modeste. 5 mètres environ. Suivre à gauche le pied de ce rang, qui nous mènera juste au dessous du porche aérien de la Vache. Celui-ci se situe à 25 mètres de hauteur. Il peut être aussi atteint par le haut avec les porches supérieurs.

### II HYDROLOGIE

Emergence non pérenne, mais l'existence d'une relation d'écoulement avec la résurgence du Boeuf n'est pas impossible.

### III DESCRIPTION DES GALERIES ANNEXES

Suite aux galeries déjà connues, un affluent d'environ 1 litre/seconde a été découvert en aval, derrière le siphon N°1 de la galerie des Gours. Celui-ci est court-circuité par une galerie étroite qui débouche dans l'affluent. La Galerie des Gours siphonne de nouveau 40 mètres après. Cet affluent peut être suivi sur 100 mètres, jusqu'à une trémie qui barre totalement le passage. L'eau passe entre les blocs.

L'exploration d'autres galeries est en cours. Développement: 700 mètres.

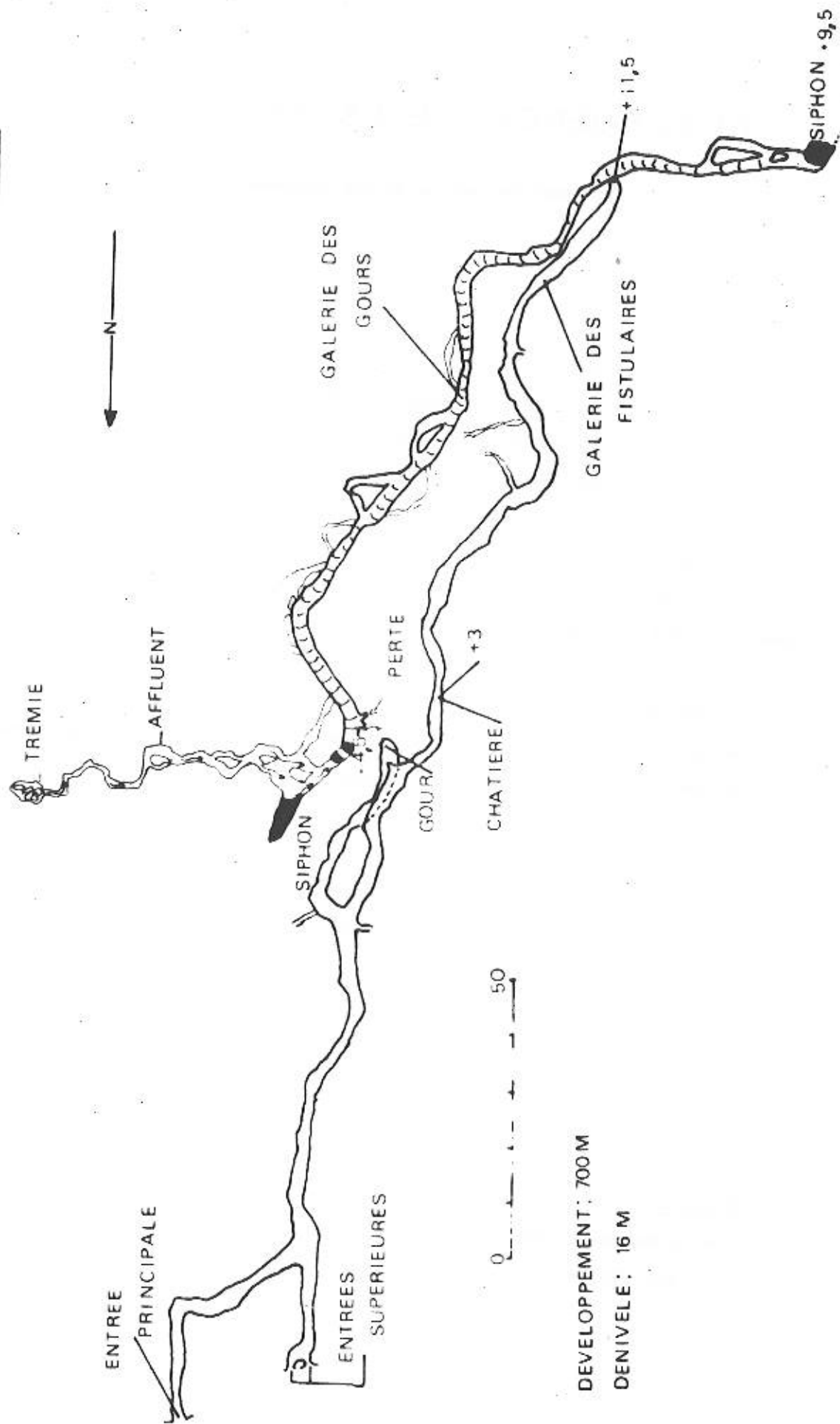
### IV EQUIPEMENT

Une corde de 25 mètres pour atteindre le porche, avec rappel de cordelette entre chaque visite.



# RESURGENCE DE LA VACHE

(COMBE-LAVAL)





V EXPLORATION

Exploré par le GSV en 1970 et 1971, avec topographie des galeries principales.

En 1980, 100 mètres de galeries sont découverts par Belle Dominique, Guilhaermet Monique, Guilhaermet Patrick, Elloix Patrick. (GSV)

VI BIBLIOGRAPHIE

- 1 Bégou 1970 SPELEOS N°66 p. 8, 9, 16.
- 2 Bégou 1971 SPELEOS N°69 p. 8, 20.
- 3 Belle 1980.

Dominique BELLE

GRUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS

## EXPLORATION A LA COMBE DE FER

### INTRODUCTION

Nous donnons ici quelques renseignements sur la Combe de Fer, pouvant être utiles à une équipe désirant y continuer les explorations. Nous y avons fait des explorations en hiver, entre Février et Avril 80. Nous donnons un descriptif de la cavité, une fiche d'équipement succincte et d'autres commentaires et remarques. Cet article ne concerne que le Réseau classique jusqu'au siphon de -580. Nous ne connaissons le réseau de Juin que partiellement.

Ont participé aux explorations: Spéléo Club Vercors; quelques membres du Groupe Spéléo Valentinois. Sont venus une fois pour donner un coup de main ( on les remercie vivement ): Jacques GUEFIN et deux amis de Savoie; G.S.Romans; Henri-jacques SENTIS; Dominique HAFNER; Daniel MARTINEZ.

### DESCRIPTIF DE LA CAVITE

La grande galerie d'entrée descend jusqu'à -90. A son extrémité un P 10 donne accès au réseau. Le puits Goupette (35m) est fractionné; de 2 à 3 m de diamètre, et esthétique. Deux mètres de méandre étroit débouchent en haut d'un P 10, tout de suite suivi par un P 55, qui comporte une longueur de 35m. Au bas de ce puits (-193) ,début le méandre de 70 mètres, pas très étroit, mais avec quelques becquets gênants. Juste au bout du méandre, un P 15 donne dans la Salle du Casse-croûte. Il faut remonter un peu pour prendre un P 15 qui débouche sur le carrefour des Réseaux (-213). Prenons le Réseau des Belges. Quelques ressauts en désescalade coupent le méandre. Un P 20 magnifique fait suite. De nouveau du méandre qui donne sur un P 15. Juste après, le puits de la Boue, que certains donnaient à plus de 50m et qui est de 35m en fait. A ce niveau, on rejoint l'autre réseau ( qui arrive par un P 25 qui est en fait constitué par l'autre côté du puits de la Boue ); le secteur est assez complexe. Revenons à l'aval: une cascade de 6m permet de rejoindre le véritable actif (-395). Une cascade de 10m, dont la base est occupée par un

bassin profond, arrive dans une petite salle. On part ensuite dans un méandre qui bute sur un siphon (-430). Il est contourné par un petit boyau boueux et humide d'une trentaine de mètres. Dix mètres de méandre donnent sur la voute mouillante qui n'est qu'un bassin de 3 mètres où l'on se mouille jusqu'en haut des cuisses. Le puits du Corail, de 25m, débute une série de passages actifs et sinistres: une petite galerie, une boîte aux lettres de 3 mètres où il est impossible d'éviter le ruisseau. Un puits de 15m fait suite, puis un petit boyau qui débouche en haut d'un P 30. Le fond du puits siphonne. Un pendule à 10 mètres du fond est nécessaire pour atteindre la suite: une diaclase étroite donne accès à un P 10 au pied duquel démarre une partie fossile. Un P 10 non mentionné sur la topo de l'A.S.V. arrive au plafond de la salle du Macaroni. La suite est constituée d'une série de méandres, de passages entre blocs, assez complexe notamment au niveau de la salle du Bazar. Trois ressauts de 5 à 6m barrent le cheminement. Le dernier redonne dans l'actif qui sort d'entre les blocs. On suit alors la rivière sur 150m et la progression est stoppée à la côte -580 par un siphon.

Pour le réseau principal, qui démarre à la salle du Carrefour (-213), il débute par un ressaut de 3m. Le méandre de 100m est sec, plus étroit que le méandre de 70m mais moins pénible car lisse. On arrive par ce méandre en haut d'un puits de 45m en deux parties, très esthétique. Le méandre étroit continue en bas, avec un passage étroit de 3m. Peu après, c'est le puits de 55m avec un fractionnement. La dernière longueur du puits débouche au plafond des grandes salles. La suite est à chercher entre les blocs, sur le bord de la salle: une grande galerie avec un passage au dessus d'un puits arrive au sommet du puits de la boue, de 25m, où l'équipement anti-frottement reste à faire.

FICHE D'EQUIPEMENT P 10(18m de cordes); P 35(50m); P 10(15m); P 55(75m)  
 P 15(18m); P 15(20m); Réseau des Belges: P 20(25m); P 15(25m); Puits de la  
 Boue: 35(45m); C 6(7m); C 10(20m, pendule); P 25(25m); P 15(18m); P 30  
 (30m); P 10(15m); P 10(11m); R 5(8m); R 6(8m); R 5(8m);  
 Réseau principal: R 3(4m); P 45(55m); P 55(65m); Puits de la Boue: 25(30m).

#### EXPLORATIONS

(1) Dans la salle située juste avant le départ du méandre donnant à la VM -430, donc à la côte -420, au pied de la cascade de 10m, nous avons entrepris une escalade d'une dizaine de mètres, en deux parties. L'escalade est restée équipée. Elle donne accès à une petite salle à important

dépot argileux et à une quarantaine de mètres de boyaux qui queutent sur obstruction de glaise. Pas de courant d'air.

(2) Au niveau de l'arrivée de l'actif à -395, les explorations s'étaient arrêtées au bas d'une cascade de 3m, qu'il a été aisé de déjouer en revenant plus à l'aval dans le méandre et en passant en hauteur. Nous avons alors suivi un méandre sur 20 mètres, pour être bloqué sur une cascade de 6m. Un lancé de corde nous a permis de la franchir ( elle est restée équipée ) : d'un côté le méandre amont est rapidement barré par une cascade de 10m. De l'autre, une salle fossile, avec un système de passages étroits désobstrués qui redonnent à mi-hauteur dans le puits de la Boue. La proximité des cascades et le pendage qui se relève à cet endroit laisse supposer une continuation au prix de nombreuses escalades seulement.

(3) Le secteur entre la VM -430 et le siphon de -580: les possibilités se situent dans un méandre fossile en hauteur dans la salle du Bazar.

(4) En déséquipant le réseau principal, nous avons pendulé dans le P 45 qui suit immédiatement le méandre de 100m. Nous sommes redescendus dans un puits parallèle, d'environ 15m. Un méandre étroit, d'une dizaine de mètres, débouche au sommet d'un R 5. Quatre mètres de méandre étroit redonnent en hauteur dans le méandre du réseau principal, juste à l'aplomb du P 55 des grandes salles.

#### CONCLUSION

D'une manière générale, les perspectives d'exploration se situent principalement dans le Réseau se Juin, dans lequel nous avons fait une exploration jusqu'à la côte -350.

D'autre part, il est temps de démystifier ce réseau. Si la Combe est visitée assez souvent jusqu'aux grandes salles, peu d'équipes connaissent le fond, comme le dénote l'absence d'équipement correct et même minimum, dans certaines parties du réseau.

Roland THERON  
Spéléo Club Vercors.

BIBLIOGRAPHIE: ( Baudoin ) LISMONDE "Grottes et scialets du Vercors, T 2"  
1979, C.D.S. Isère; 345 pages.

# TROU DES MARSEILLAIS

## SITUATION:

843,15      308,9      1020.

Bois de l'Allier, St Julien en Vercors. Drôme.

Du lieu-dit "Les Alberts" prendre la route qui se dirige vers le hameau des combettes, ensuite suivre le chemin large et carrossable jusqu'à son terminus. De là, il faut partir à pied sur le chemin mal marqué, après la descente, il faut chercher le trou qui se trouve légèrement à droite.

## GEOLOGIE:

Le trou est entièrement creusé dans l'urgonien au dépend d'une faille Nord Sud.

## HYDROLOGIE:

Le trou est certainement placé sur le bassin d'alimentation de la petite source pérenne qui est au dessus des Domarières.

## EXPLORATION:

Semble connu depuis longtemps jusqu'au plan d'eau. En 1968, le SCVM (Spéléo Club du Val de Marne) élargit une fissure qui donne accès à une jolie petite salle ( la salle Rose ).

Au printemps 1978, Jean-Luc Pardy, Christophe Voiron, Dominique Repellin entament une escalade au dessus de la salle Rose et progressent de 25 m, pour atteindre un relais fait d'énormes concrétions. Au printemps 80, Thierry Maleval, Thierry Pinchinot, Christian Morlé, Laurent Callet-Ravat reprennent l'escalade, franchissent les cinq derniers mètres qui sont très exposés. Mais malheureusement, le départ de la galerie qui aurait pu être un amont, se termine bien vite sur une étroiture infranchissable. Ils lèvent la topographie.

DESCRIPTION:

L'entrée se situe au fond d'une doline de 3 m sur 9 m et donne accès à 3 puits successifs très salissants (P 5, P 10, P 10) alignés sur la même faille. Le dernier puits débouche dans une galerie de section 6 m sur 20 m de hauteur, dont le sol n'est qu'un vaste éboulis qui descend jusqu'au point bas. De là, part un petit boyau descendant, très vite colmaté par des blocs à la cote - 55. La galerie se poursuit au delà en se rétrécissant et donne sur une petite salle circulaire de 4 m de diamètre. De cette salle, une petite escalade de 3 m permet de prendre pied dans un méandre de 2 m de large sur 15 m de hauteur entrecoupé d'un puits de 7 m, puis d'un plan d'eau relativement profond sur une longueur d'environ 6 m. Il est ensuite barré par une coulée stalagmitique que l'on escalade sur 10 m jusqu'à un pont rocheux (très belles concrétions en piles d'assiettes). Au bout du plan d'eau, une fissure donne accès à la salle rose. A partir d'ici, une escalade de 20 m sur la paroi recouverte de mondilch a permis d'atteindre un petit boyau horizontal situé au sommet du méandre et s'arrêtant 5 m plus loin sur une étroiture infranchissable à la cote - 13 m (très léger courant d'air).

Un départ, 15 m au dessus du plan d'eau n'a pas été exploré.

BIBLIOGRAPHIE:

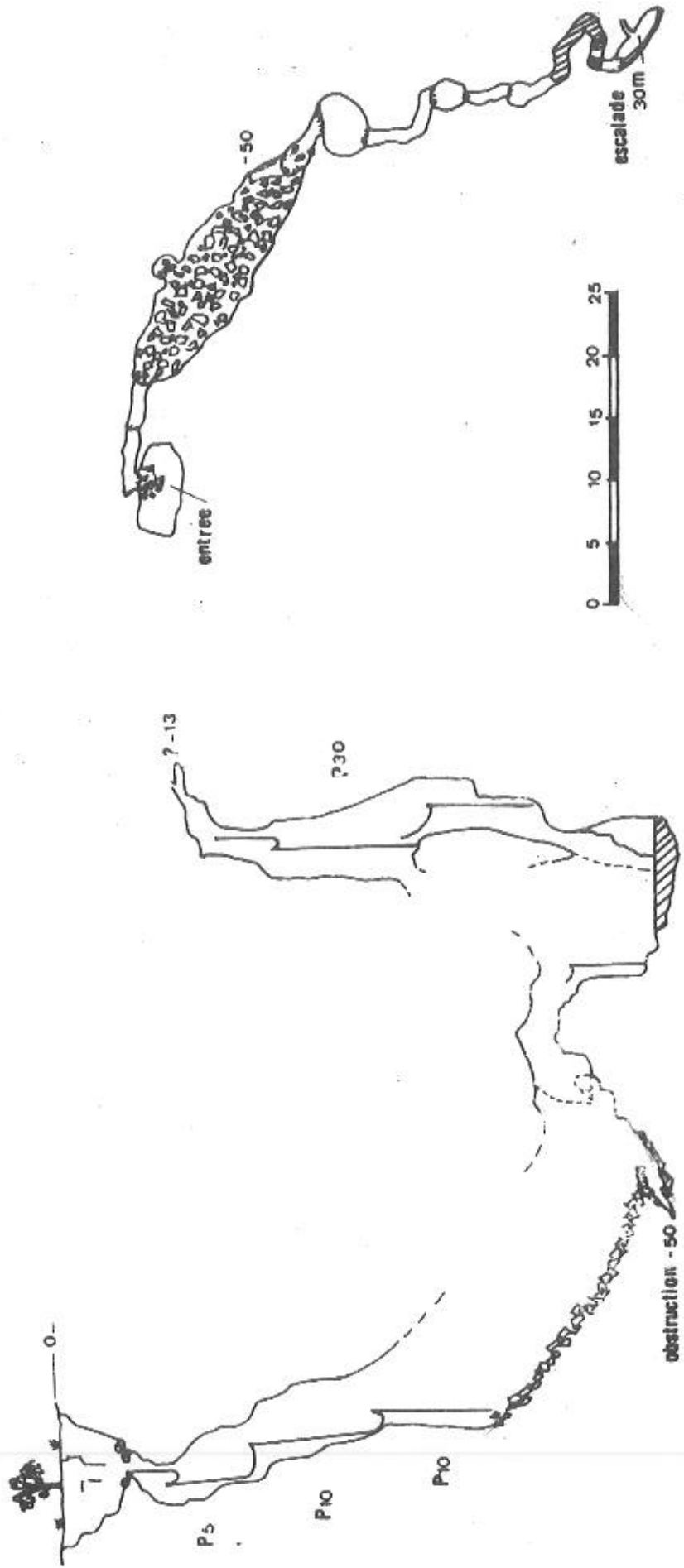
- Jacques Choppy - Spéléologie du département de la drôme.  
Jean-yves Dubois - Grottes et Gouffres - n° 73.

Christian Morlé. Dominique Repellin.

GRUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS.

# SCIALET DES MARSEILLAIS

Commune de St Julien en Vrs





## GOUFFRE DU CAPERAN

### MASSIF DU PIC DE GERS

x: 379,3.    y: 74,5.    z: 2150.

Laruns - Somport.    Massif du Pic de Ger.

Trouvé en Août 78 par quelques individuels drômois, dans la partie supérieure du lapiaz du Capéran, ce gouffre a été exploré au cours de deux raids interrompus par le mauvais temps ( en 1978 et 1979 ).

#### DESCRIPTION :

Creusé aux dépens d'une faille SW-NE très visible en surface, il est constitué d'une succession de puits parallèles et de méandres.

Dès l'entrée une suite de ressauts modestes nous permet de descendre jusqu'à une petite salle terminée par une étroiture infranchissable. En paroi gauche, une lucarne donne accès à un puits de 27 m, auquel succède un puits de 7 m. Des crans de descente en méandre se franchissent en opposition et conduisent à un boyau transversal. Plusieurs passages se présentent alors, qui tous retombent dans une galerie sous-jacente par des puits de 8 à 10 m. Cette galerie donne sur un puits de 28 m assez spacieux, mais d'accès étroit (Puits du Baquet). La galerie qui lui fait suite garde les mêmes dimensions. Des arrivées de puits l'interrompent en plusieurs endroits. Un passage étroit, où le courant d'air est très sensible précède immédiatement un puits de 17 m. Un léger pendule à 10 m dans celui-ci permet d'atteindre un beau méandre qui nous conduit à la côte -153 m. A cette profondeur, il devient impénétrable.

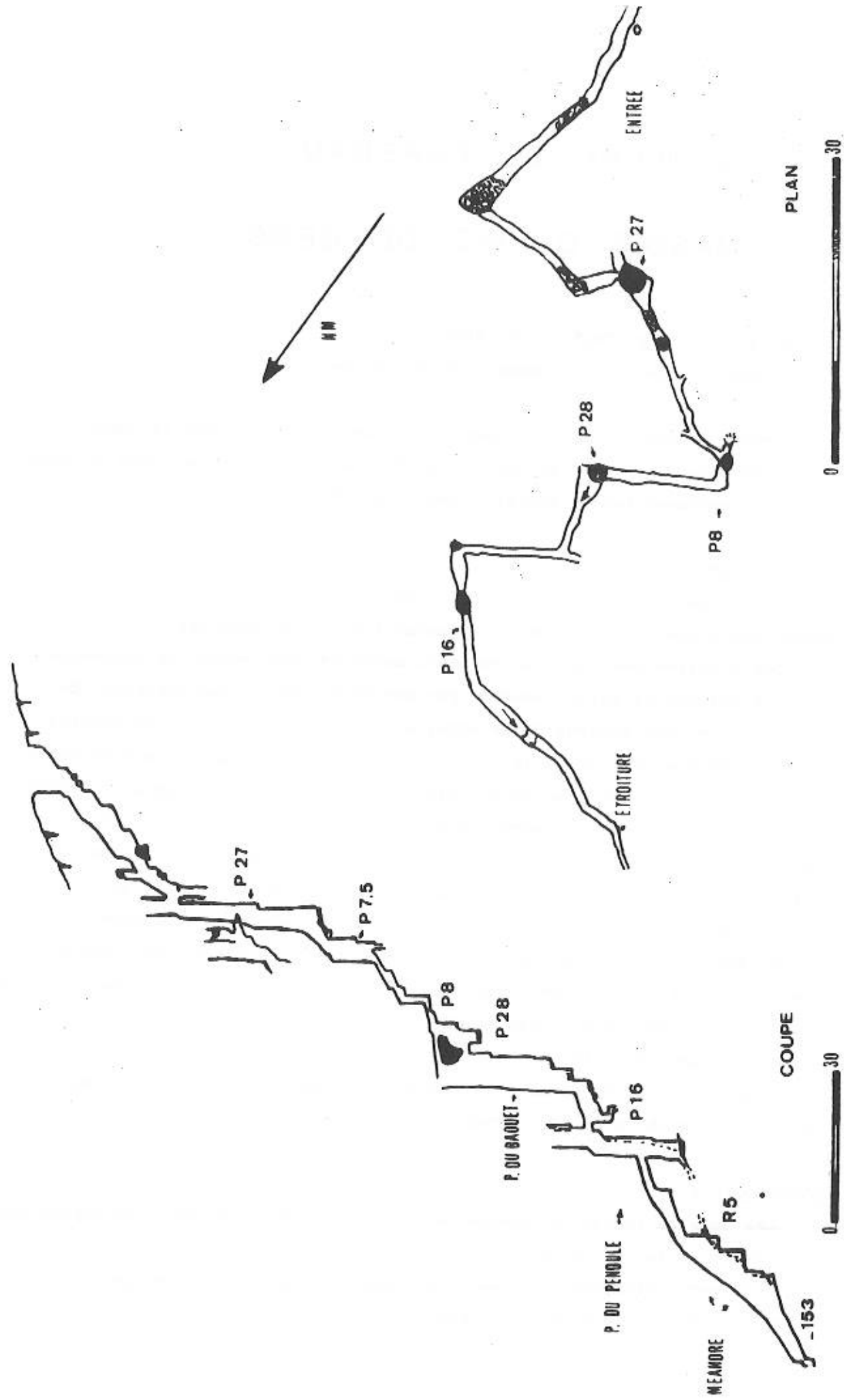
Toutefois 2 puits parallèles restent à dégager et à descendre, qui permettront peut-être de contourner cet obstacle.

#### HYDROLOGIE :

Les eaux du lapiaz du Capéran se dirigent vers le Valentin en empruntant sans doute le vallon de Ger.

Plusieurs résurgences en amont des Eaux Bonnes, et en rive gauche du Valentin, peuvent leur servir d'exutoire.

GOUFFRE DU CAPERAN. PYR. ATL.



GEOLOGIE :

Le gouffre se développe dans des calcaires gris santoniens (Crétacé sup.)

Des conditions atmosphériques particulièrement défavorables ( neige en 1978, grosses pluies en 1979 ) ne nous ont pas permis de venir à bout de l'exploration de ce gouffre.

Dominique HAFNER.

## PARTICIPATION DROMOISE à l'expédition ANGLAISE dans le PICOS D'EUROPA

Ces quelques lignes ne sont pas un compte-rendu d'expédition, car nous n'étions que participants durant les vingt premiers jours du mois d'août au camp du groupe spéléologique de l'université de LANCASTER (Angleterre) dans la partie orientale des Picos de Europa. C'est pourquoi aucune topographie ne sera publiée en France avant qu'elle ne le soit en Angleterre.

### Localisation Géographique :

Les Picos de Europa est un vaste massif calcaire situé au Nord de l'Espagne, à 50 km de l'océan Atlantique, entre les villes de Santander et de Oviedo. A 1200 km environ de Valence (France).

Le massif des Picos de Europa est divisé en trois grandes parties : L'occidentale, la centrale et l'orientale.

### Description sommaire de notre secteur spéléologique:

**Localisation :** Notre secteur spéléologique se trouve dans le massif oriental, au-dessus des villages de Sotres et Treviso, à 1720 mètres d'altitude, à côté d'une ancienne mine, au lieu dit "Caseton de Andora", à 5 km de Sotres (1050 m) village le plus près pour notre ravitaillement.

**Historique des explorations et petit mot sur le camp de base :** C'est le groupe spéléologique de l'université de Lancaster qui depuis 1974 travaille sur la partie orientale des Picos.

Le camp de base se situe à côté de l'ancienne mine. Il est accessible en vingt minutes de Land Rover depuis Sotres, village où l'on abandonne les véhicules traditionnels, faute de bitume; L'ancienne mine de zing nous ravitaille en eau potable et fraîche, ce qui n'est pas négligeable dans une région aride et désertique. La baraque de mineurs nous sert de Q.G. et de là, nous partons explorer les lapiaz environnants.

Géologie, hydrologie : Le massif des Picos de Europa est constitué en grande partie de carbonifère. Sur le plan hydrologique, notre secteur semble constituer le bassin versant de la resurgence "Cueva del agua" (+392 m) qui se trouve à Treviso.

La Cueva del Agua a un débit qui varie en période basse de 0,5 à 1,5 m<sup>3</sup> / seconde. Une coloration effectuée par le "Luss", avec 5kg de fluoresceine dans le gouffre "Sara" ressort 10 jours plus tard à la Cueva del Agua; distance à vol d'oiseau 6000 mètres; dénivellation 1500 mètres.

#### Explorations 1980 :

Avant notre arrivée, les Anglais avaient repris l'exploration du gouffre 56 qui s'achevait à -492 m sur siphon; un nouveau réseau conduira les explorateurs à -450 m. Christian participera au déséquipement. Ce gouffre creusé dans un méandre étroit et déchiqueté ne semble pas être terminé, mais le rocher assez instable n'attire pas les spéléologues.

Le gouffre "TERE" découvert à l'intérieur d'une ancienne mine, fait d'un méandre étroit et de larges puits nous amènera avec le réseau 80 à la profondeur de -550 m, les explorateurs s'arrêtant sur un nouveau puits, faute de temps. Christian et Dominique participèrent aux explorations. Ce trou semble riche en promesses.

Le gouffre "FLOWERS POT" découvert sur le lapiaz, pas très loin du 56 par deux Anglais lors d'une séance de prospection, nous conduira à -250 m sur un méandre très étroit et déchiqueté où le courant d'air important dans le reste du gouffre semble avoir disparu. Le Flowers Pot contrairement aux autres gouffres des Picos possède de belles dimensions. L'exploration ne semble pas être achevée, il faut donc chercher la suite en amont. Dominique participa aux opérations.

Le massif des Picos de Europa, encore très peu fréquenté par les spéléos, semble pouvoir offrir de vastes étendues vierges aux explorateurs de la prochaine décennie. Peut-être que le CDS 26 fera des Picos son terrain d'investigation dans les années à venir, mais peut-être aussi que ce merveilleux massif ne supportera pas très bien une surfréquentation pseudo-touristique ?

Christian MORLE, Dominique REPELLIN

GRUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS

## 4<sup>ème</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU

### FILM DE SPELEOLOGIE

Le Festival International du Film de Spéléologie s'est affirmé au cours de ses trois éditions successives, sa réputation n'est plus à faire, et sa réussite prend plusieurs aspects: le principal est le fait que le Festival est devenu un lieu de rencontre spécifique pour un sport et pour une production cinématographique qui le sont aussi.

Les objectifs du Festival sont variés: - Tout d'abord promouvoir le cinéma souterrain pour mieux faire connaître un milieu qui reste spécifique et méconnu.

- Montrer que le milieu souterrain est un monde où l'aventure est encore possible.

- Affirmer que les cavernes sont un lieu dont la connaissance est utile et défendre une protection des cavernes contre une pollution dont on commence à connaître les ravages.

On peut dire que tous ces objectifs ont été largement atteints, même si l'orientation prise par une telle manifestation provoque de larges débats.

Le Festival, c'est aussi un certain nombre d'acquis: - Une qualité des films du fait de l'évolution des techniques spécifiques.

- Une variété des productions qui touchent à tous les domaines: sport, aventure, science, etc...

Le Festival a montré par son ouverture aux pays de l'Est qu'une rencontre est possible et qu'elle est fructifiante. Par son caractère international, le Festival crée les conditions d'une prise de conscience très large de l'importance du milieu souterrain. Depuis cette année, c'est aussi un Festival Super 8 qui a étonné par la qualité de ses films. Donnons l'exemple du Film primé: "Dans le sang de la terre" de Bertrand LEGER, film de plongée qui a été par la suite racheté par TF 1 et A 2 et qui a reçu une mention spéciale du jury au Festival du Film d'Aventure à la Plagne.

Le Festival, c'est enfin des contacts avec la presse et la télévision, tant nationale qu'étrangère, c'est une manifestation dont les habitants commencent à saisir la portée économique, c'est aussi et surtout une fête de la spéléo pendant une semaine. Tout ceci contribue à en faire une manifesta-

tion originale, qui tranche sur ce qu'on peut voir et entendre ailleurs, soyez-en sûrs !

Pour aboutir, le Festival s'est donné des moyens :

- Un comité d'organisation structuré en organisation responsable qui rassemble toutes les personnes motivées: spéléos, associations locales, jeunes du canton...
- L'appui du Parc Naturel Régional du Vercors et de la Fédération Française de Spéléologie.
- L'aide financière du Département de la Drôme.
- L'intérêt que porte la canton à cette manifestation et soulignons-le, l'aide particulière de la Commune de La Chapelle-en-Vercors.

Signalons que le Festival redevient une manifestation annuelle, afin d'éviter la fuite des films, d'aider les producteurs et de conserver le renom du Festival.

Un certain nombre de difficultés sont à surmonter pour les prochains festivals. En effet l'ampleur prise nécessite un travail d'organisation qui dépasse les limites de disponibilité des bénévoles du Comité. Le suivi administratif et technique est donc assuré cette année par une personne employée à mi-temps. Mais ce qui fait la spécificité de notre festival et son caractère sympathique, c'est le fait qu'il reste l'oeuvre d'un groupe de bénévoles passionnés sans qui le festival ne serait pas. Plus que jamais, ce dernier a besoin de ces bénévoles, de ces bonnes volontés même si le festival sera à l'avenir, on peut le penser, de plus en plus l'ouvrage d'une structure spécifique. Toutes les personnes motivées par le festival peuvent apporter leur contribution. Une permanence est assurée à la Maison du Parc et de la Spéléologie 26420 La Chapelle-en-vercors, le vendredi. Le courrier est à envoyer à la même adresse.

Il n'en reste pas moins que l'apport des subventions reste la condition sine qua non de l'existence du Festival. Espérons qu'en ces temps de restriction budgétaire, la portée économique, scientifique et culturelle d'une telle manifestation soit appréciée à sa juste valeur et justifie donc cet apport durable de subventions.

Roland THERON

Membre du Comité d'Organisation .



## VIE DU C.D.S. DROME

### SORTIES INTERCLUBS:

Fin 1979, le C.D.S. décidait de faire des sorties interclubs. S'il faut dire que de telles sorties n'apportent pas spéléologiquement des résultats merveilleux, elles restent une bonne partie de plaisir pour ceux qui les ont vécu.

Trois sorties ont eu lieu en 1980: - L'Ardèche, au mois de Janvier, qui a réuni environ 25 personnes et a permis l'exploration de Vigneclose, Centura et Rochas.

- Les Causses, à Pâques, où nous étions une trentaine et où l'objectif était l'Aven d'Hures.

- Le Vaucluse, en Juin, où nous nous retrouvions une quarantaine dans une ambiance qui restera gravée longtemps dans les mémoires. Nous avons exploré ce jour-là l'Aven de Jean-Nouveau. Pour l'instant, lors de notre A.G., aucun projet n'a été formulé, mais il serait étonnant que l'année 1981 ne voit pas quelque sortie interclub...

### ENSEIGNEMENT:

1979 voyait le démarrage sur la Drôme d'un stage annuel de formation technique, sous l'impulsion de Dominique HAFNER. 1980 a vu une réédition d'un tel stage. Il a rassemblé 40 participants ( cadres compris ) et s'est tenu lors du week-end prolongé du 1<sup>er</sup> Mai à la Maison du Parc et de la Spéléo. Cette année, en plus des gens qui venaient faire de la formation technique, il y a eu un groupe qui s'est spécifiquement consacré à l'initiation. Il faut dire qu'un tel stage est une réussite presque totale, que ne vient ternir qu'un problème: le début du mois de Mai est une mauvaise période pour la spéléo en Vercors: beaucoup de réseaux sont en crue de fonte des neiges. Un stage "formation technique", dont les modalités et les orientations précises restent encore à définir, aura donc lieu en 1981. Il se tiendra à une autre époque de l'année, certainement en Septembre, pour accroître le champ des possibilités d'explorations.

BUREAU 81:

Président: Dominique HAFFNER; Vice-président: J-Louis BOSSE.  
Secrétaire: Jocelin MOTTIN et J-Louis GUINET. Trésorier: Claudine THIAULT.  
Commissions: Enseignement : Dominique HAFFNER  
Secours : Serge AVIOTTE  
Interclub : Dominique HAFFNER  
Rédaction de L.S.D.: J-Louis GUINET, Eric GALLANT,  
Thierry MALAVAL, Thierry PINCHINOT.

Le C.D.S. 26 n'a pas de réunion à des dates précises. Le lieu des réunions varie aussi, vu la répartition géographique des spéléos sur le département. Pour tous contacts, écrire au secrétariat qui transmettra.

ANNUAIRE 81:

Groupe Spéléo de Die ALGAUD Patrick 26150 DIE  
Association Plein Air Vercors 1 Rue Premier 26100 ROMANS  
M.A.S.C. Maison des sociétés Local n°20 26200 MONTE LIMAR  
Groupe Spéléo de l'Enclave Mr PERICI Lot.Eustache Qu.des Tours 84600 VALREAS  
Groupe Spéléo Valentinois 12, Côte St Martin 26000 VALENCE  
Groupe Spéléo de Romans Eric GALLAND 6,Rue de l'abreuvoir 26300 Bg de PEAGE  
E.R.R.S.A. CHAZE Christian Qu.de la Chapellerie Route de.Sauzet MONTE LIMAR  
URSUS SPELAUES AUBERT Bernard St Julien en St Alban 07000 PRIVAS  
Association Spéléo de la Maison du Parc et de la Spéléo LAMBERTON J-F  
26420 LA CHAPELLE-EN-VERCORS  
Club Spéléo des Amis de la Gervanne GORY Patrick Beaufort sur Gervanne  
26400 CREST  
Spéléo Club de la Motte Robert PETIT Route de Mirabel 26110 NYONS  
Robert LAUDET 26470 LA MOTTE CHALENCON

Individuels: AVIOTTE Serge QU. BAUTHEAC 07400 LE TEIL  
BILLAUD Yves 1bis, Rue des Charmettes 26200 MONTE LIMAR  
RAILLON Jean-Claude 4,Allée G.de Nerval 26000 VALENCE  
DE DOUMET Claude LA DEVIERE 1, rue des Pavillons 26270 LORIOLE  
ROBERT Jean Villa Albert, Petite Rue BARBE 26300 Bg de PEAGE  
REPELLIN Dominique ST Julien en Vercors 26420 LA CHAPELLE  
DELMAS Vincent Les Vitrouillieres 26220 DIEULEFIT  
FAYOL Jean-Pierre Ecole de la Baume d'Hostun 26300 Bg de PEAGE